

**KSAR EL KEBIR
DECOUVERTE DES MYSTERES DE LA "METFIA"
DE LA GRANDE MOSQUÉE**



**KSAR EL KABIR
DESCUBRIMIENTO DEL MISTERIO DE "MATFIA"
DE LA MEZQUITA GRANDE**

MOHAMED AKHRIF



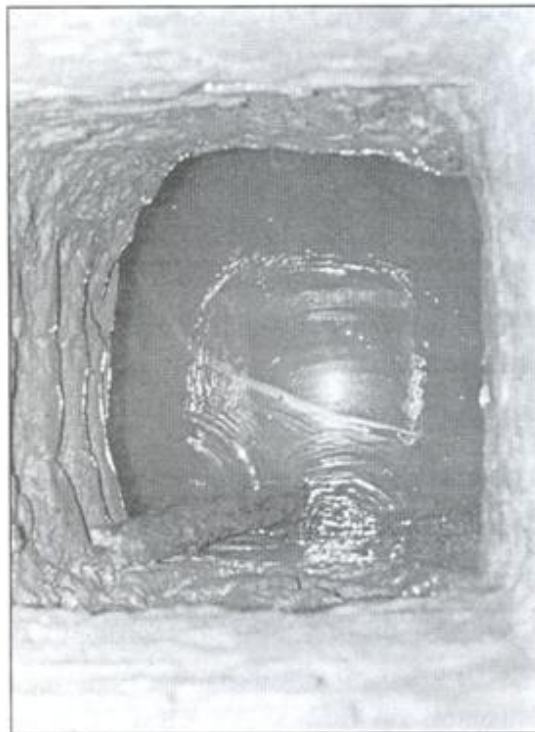
Mohamed Akhrif :

- *Né en 1946 à Ahl Serif (Ksar El Kébir).*
- *Licence en Histoire contemporaine délivrée par la faculté des lettres et sciences humaines de Rabat en 1976.*
- *DEA en histoire contemporaine à la faculté de L'Histoire et géographie à l'université UNED de Madrid.*
- *Vice-président du conseil municipal précédemment.*
- *Président de l'Association de la Recherche Historique et Sociale (ARHS) à Ksar EL Kébir.*

Activités Culturelles:

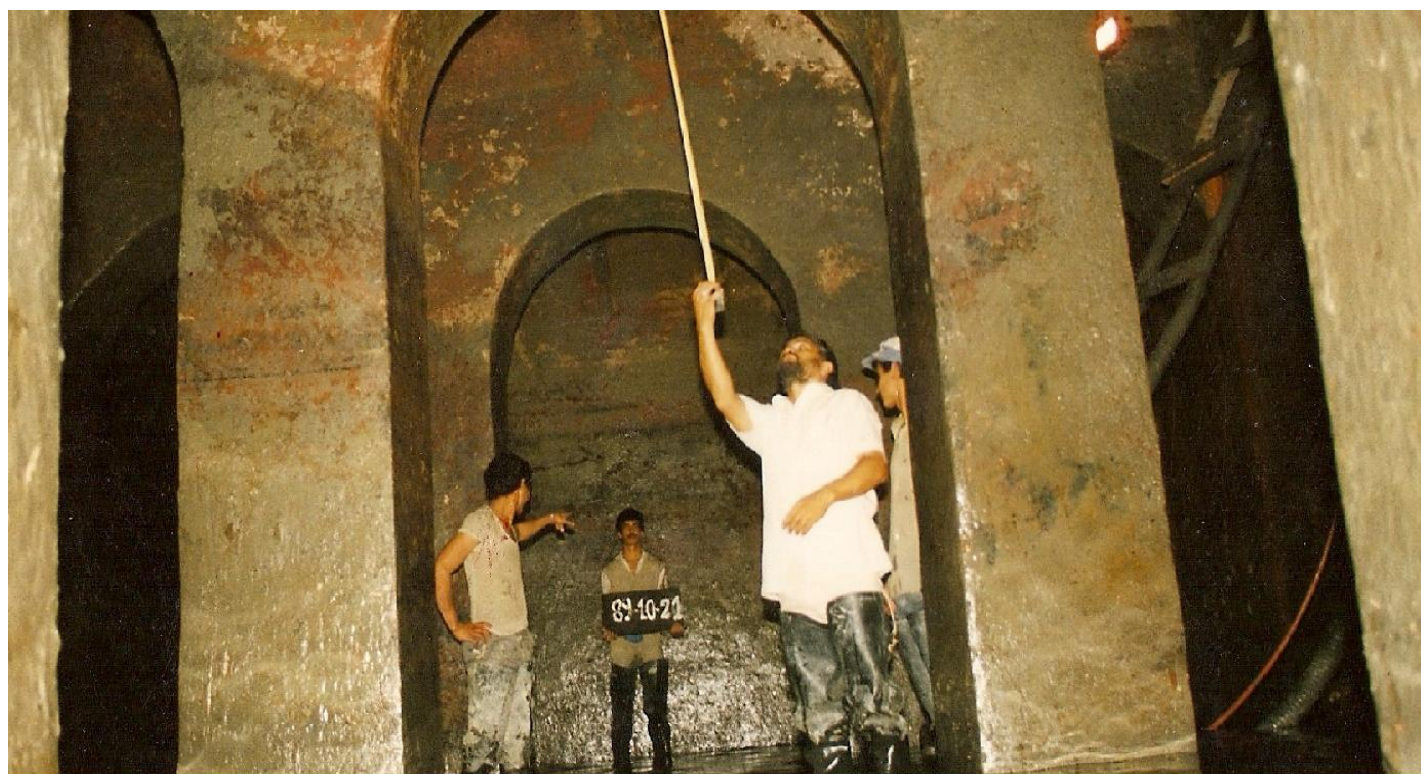
- *Participation aux rencontres internationales au sujet IBN BATOUTA en 1993, organisées par l'école Fahd de Traduction de Tanger Université Abdelmalek Assaâdi.*
- *Participation au colloque international " LE SACRE "dans la région NORD - OUEST du royaume du Maroc" Kenitra 1996 Faculté des lettres Université IBN TOUFAIL.*
- *Découverte des peintures préhistoriques dans la Tribu de Ahl Serif (Ksar El Kébir).*
- *Découverte des ponts et des murs l'ancienne ville de Ksar El Kebir (fouilles).*
- *découverte des inscriptions, des pierres façonnées datant de l'ère romaine à la mosquée (JAMEA AL ADAM) à Ksar El Kebir.*
- *Les données historiques et sociales de Ksar El Kébir en espagnol. 1997.*
- *Ksar El Kébir : documents inédits 2001.*
- *Multiple publications, animations de programmes télévisés.*

**KSAR EL KEBIR
DECOUVERTE DES MYSTERES DE LA « METFIA »
DE LA GRANDE MOSQUEE**



**KSAR EL KABIR
DESCUBRIMIENTO DEL MISTERIO DE « MATFIA »
DE LA MEZQUITA GRANDE**

MOHAMED AKHRIF



Dépôt Légal : 2002/0738
ISBN : 9981-9778-2-9

IMPRIMERIE OMNIA
-RABAT -

REMERCIEMENTS ET CONSIDERATION

L'Association publie ce livret exceptionnel en son genre sur la " Matfia " citerne de la Grande Mosquée " ALJAMEÂ ALAADAM ", qui ne peut être ni visitée, ni vue pour le moment, sauf à travers les images illustrant ce document.

La " Matfia " est restée à travers les âges une énigme préoccupante. Elle est devenue un récit légendaire puisque le patrimoine populaire l'a calquée souvent avec d'autres univers fictifs, jusqu'à sa découverte au cours de la restauration de la Grande Mosquée par le Conseil Municipal de Ksar El Kebir au cours de la période s'étalant entre les années 1986 et 1992.

Cette publication a été réalisée grâce à l'appui de l'Illustre Dr. Idriss Dahak fils de prédilection de la ville de Ksar El Kébir, Président de la Cour Suprême de Royaume du Maroc. par conséquent l'Association, s'associe à la présente action culturelle, afin de participer à l'enrichissement de la bibliothèque de Ksar El Kébir dans les domaines historiques et archéologiques.

L'Association.

2002

INTRODUCTION

Après la publication de notre première recherche relative à la " découverte des mystères de la "Metfia" citerne souterraine de la Grande Mosquée à Ksar El Kébir," nous entamons aujourd'hui, la première série de toute une œuvre de recherches archéologiques concernant Ksar EL Kébir et sa circonscription.

L'objet de la recherche de cette première série fut publié dans un additif culturel, historique et social, jointif à un livre publié à l'occasion du XXIX Anniversaire de l'intronisation du défunt S.M le Roi Hassan II.

Les raisons de la publication des résultats des travaux effectués sont multiples, notamment :

1 - L'importance et la valeur de la découverte archéologique qui remonte à l'ère islamique et qui tranche définitivement, quant à la légende de la citerne et l'église que l'on croyait toujours ayant existé sous la mosquée.

2 - L'épuisement de l'édition du premier livre.

3 - La mise en valeur de bien d'autres participations qui ont été omises lors de la première étude.

4 - L'accès à d'autres informations et par-là, l'apport d'un réajustement aux données citées dans la première édition.

5 - La documentation en photos couleur, susceptible de représenter la réalité telle qu'elle se présente sur le terrain.

Si les chercheurs remarquent une carence en documentation, cela est dû à :

- Les noms citation de la citerne dans des références antérieures, excepté celles que nous présentons aujourd'hui.

- La nature de la recherche archéologique qui, en elle-même, est l'unique référence actuellement disponible, relative au thème de l'étude.

En définitive, nous adressons nos vifs remerciements à tous ceux qui ont participé à ce travail spirituel, tant aux autorités provinciales, que locales. Au Conseil Municipal, à la commission locale et à toute la population de la ville et en particulier Feu M. Mohamed El Haouat, dont sa participation dépasse les 20 millions de centimes.

Mohamed Akhrif
2002

Ksar El Kebir : Découvertes des Mystères de la « Matfia » citerne souterraine de la Grande Mosquée

I - Les raisons de la découverte.

Sous le règne du défunt S.M. le Roi Hassan II et dans le cadre de l'intérêt particulier que S. M avait porté aux mosquées à travers le Royaume, et celui de la convention officiellement établie entre le ministère des affaires islamiques⁽¹⁾ et le conseil municipal, la Grande Mosquée de la ville connut une profonde restructuration, vu l'importance du rôle avant-gardiste que cette mosquée joua dans l'histoire de la région des " Pays - Habte", en particulier, et celle du Maroc en général.

Cette restauration trouva un soutien continu, aussi bien de la part des décideurs dans les services centraux et régionaux, que de la part du conseil municipal et de la commission locale de bienfaisance. Ce qui permit ainsi la revalorisation de l'histoire de la ville et de sa région et confirme que le site " Oppidum Novum " est bien la ville de Ksar El Kébir, comme le démontrent les grosses pierres polies, les inscriptions, la pièce de

⁽¹⁾ la convention : " un document du conseil municipal ".

monnaie en cuivre, que nous avons nous-mêmes trouvées sur place, et qui remontent à l'époque romaine⁽²⁾.

Qu'est-ce que donc la citerne " Matfia ? Quelles étaient les dimensions et les fonctions historiques qui lui étaient attribuées?

2 - LA Metfia entre le mythe et la réalité.

En l'absence de références documentaires, il était jusqu'à présent difficile de déterminer l'histoire de la citerne, ses dimensions, et de localiser dans le temps les différentes tentatives engagées pour sa vidange. Elle devint alors un mythe qui frôle la réalité, les dires, paradoxalement engagés, faisaient de la citerne un mystère qui survécut à tous les âges.

Certains attribuaient la construction de la citerne aux romains, qui firent d'elle un lieu de recueillement, de soumission au pouvoir divin du soleil ⁽³⁾. D'autres l'attribuaient aux Chrétiens qui en firent une église ; certains encore en firent une ancienne mosquée souterraine, située sous l'actuelle mosquée.

Néanmoins, ces interprétations - toutes confondues- firent références aux dimensions de la citerne, à ses espaces et déterminent sa situation géographique, en liaison avec le fleuve Loukoums, sur un kilomètre de longueur.

C'était une manière d'expliquer d'une part l'abondance des eaux dans la citerne, et les disparitions fréquentes de jeunes

⁽²⁾ Mohamed Akhrif. " Datos Históricos y Sociales sobre la ciudad de Zar El Kevin ". Association de la recherche Historique et Sociale (1997).

⁽³⁾ Mohamed Boukhalfa : " Le Chemin qui mène à la connaissance de Ksar El Kébir » (1972).

nageant à proximité du pont au lieu dit mihrab, situé sur la rive droite du Loukous d'autre part.

Dans l'imaginaire collectif, le mihrab était relié à la citerne de la mosquée et abritait des grenouilles géantes et d'étranges poissons, mystérieusement liés aux esprits du mal, qui provenaient d'au - delà.

La découverte de la citerne n'était aucunement liée à la recherche archéologique scientifique proprement dite, mais plutôt à la restauration prévue par le conseil municipal de la mosquée pour l'intérêt général, qui imposait, de prime abord, une connaissance parfaite de sa superficie pour les raisons suivantes :

- La mosquée était entièrement couverte de bois, de terre, et de tuiles⁽⁴⁾. La décision, prise à l'unanimité, fut que la mosquée devrait être couverte de béton armé⁽⁵⁾ pour permettre de nouvelles constructions, et être ainsi capable de supporter les charges et le poids des constructions en vue.

Il fallait tout d'abord déterminer avec exactitude la superficie de la citerne qui, pour beaucoup d'entre nous, constituait un lac souterrain situé sous la mosquée ; ce qui imposait donc une connaissance parfaite de ses dimensions.

- De l'affaissement au côté du mihrab (sud - Est de

⁽⁴⁾ Photo N° 1, travaux sur le côté sud, hiver 1987.

⁽⁵⁾ Photo N° 2, Premiers travaux de construction, après la découverte de la citerne et ses dimensions en (1989).

celui-ci) au cours des années 50, restaient des traces superficielles qui constituaient, pour nous, une mise en garde et imposaient, par-là, une connaissance parfaite des dimensions de la citerne.

- Pour garantir la quiétude des croyants, qui venaient prier dans la mosquée, d'un éventuel effondrement, nous entamions les premières opérations de recherches effectuées en deux temps.

I – Les étapes de la recherche

1 - première étape :

Au cours de cette première étape, les travaux de recherche furent discontinus, à cause, justement, du caractère mystérieux impact, qui l'enveloppèrent à travers les différentes époques ; Sachant toutefois que, pour nous, cela n'était qu'un " TANNOUR " (sorte de canal vertical) rempli uniquement d'eau.⁽⁶⁾

- Puisque la présumée tentative de vidange était vaine, du temps du protectorat espagnol.

- Comme la connaissance des dimensions de la citerne devint impérative,

- Etant donné que nous fûmes chargés par le président du conseil municipal de la supervision des travaux pour veiller sur l'originalité de la mosquée, et sur son architecture historique, en compagnie de l'ingénieur municipal représenté par (M. Agni

⁽⁶⁾ Photo N° 3, elle montre-le " Tanneur " après la vidange d'une partie de la citerne.

Nib, technicien des travaux municipaux et de la commission formée de notaires de la ville ; Ms: Driss Taud président. Moustafa Yakoubi, Haj Khalil Trombati, Haj Mohamed Odda, M. Aziz Megzari et particulièrement. Haj Mohamed El Haddad (qui a collaboré à tous les travaux relatifs à la restauration et à la découverte de la citerne), et de Mustapha Debddoubi chargé de l'approvisionnement en matériaux. Nous avons convenu de commencer d'abord par une opération de sondage au moyen d'une tige de fer⁽⁷⁾ pour déterminer la profondeur de la citerne qui atteint 5,20 m : ce fut le début de la dissipation de nos craintes et de nos réserves antérieures.

Ces premiers travaux ont été suivis du début jusqu'à leur achèvement par M. le gouverneur de la province : Mouloudi Boussif⁽⁸⁾, le pacha de la ville : M. Mohamed El Bakali⁽⁹⁾ ; M. le président du Conseil Municipal : Mohamed Taouil⁽¹⁰⁾ Le Nadir des Habouss, M. Abderazak Hamduni qui nous rendaient visite, de temps en temps⁽¹¹⁾.

Le 10 octobre 1986, lorsque nous avons effectué notre première opération de vidange du " TANNOUR " au moyen d'une petite pompe appartenant au conseil municipal, presque un niveau dépassant les 60 cm, apparurent alors de nouvelles

⁽⁷⁾ Photo N° 4 tentative de sondage - au moyen d'une tige de fer.

⁽⁸⁾ photo N° 5, M. le Gouverneur de M. Mouloudi Boussif écoutant les explications sur les travaux de la mosquée.

⁽⁹⁾ photo N° 6 : M. Mohammed Bakali - Pacha de la ville observant le grand four près de la citerne, du côté Est écoutant les explications de Mer Haj Med Haddad (à droite) et Mohamed Akinésie (à gauche).

⁽¹⁰⁾ photo N° 7 : M. Mohamed Taouil - président du conseil municipal - observant la grande ouverture près de la citerne, en attendant la descente à la citerne

⁽¹¹⁾ photo 8 : le Nadir des habous M. Abderrazak Hamdouni écoutant l'explication donnée par M. Akinésie, en compagnie d'un groupe de gens venus observer les travaux effectués.

ouvertures au Nord et à l'Est de la citerne. C'est pourquoi nous avons utilisé un long bâton au bout duquel nous avons attaché un appareil photographique automatique pour prendre des vues. Après le tirage des photos, nous avons constaté du côté Est, un espace vide, de forme convexe pleine d'eau⁽¹²⁾ semblable au toit d'un bain - maure. Nous crûmes alors que nos travaux étaient arrivés à leur fin, mais sans grande conviction. Alors, nous réprimâmes nos tentatives de recherche le 11/ 11/ 1986. Ce qui donna libre cours à différentes interprétations, propres à l'imaginaire collectif local, car le champ d'investigation était ouvert au public, aux croyants notamment qui venaient à la mosquée, le cas du regretté Ahmed Nakhcha est tout à fait significatif dans ce sens.

Quelques jours après, les sapeurs - pompiers effectuèrent les premières opérations de pompage pendant 50 minutes. Alors apparurent de petites pierres, de la terre et de la glaise. Nous prîmes aussitôt des photos.

Mais le lendemain, les eaux avaient repris leur niveau. Après tirage de la deuxième série de photos, il a été constaté que la citerne avait une forme nettement plus grande que celle que nous pensions, avec des amoncellements de terre⁽¹³⁾.

⁽¹²⁾ Photo 9 : L'apparition de la première forme de la citerne au fond de laquelle apparaît un petit canal en céramique pour le passage des eaux.

⁽¹³⁾ Photos 10 - 11 : La première complète la photo 9, la seconde représente la première apparition d'une nouvelle pièce.

2 - Deuxième étape :

La deuxième étape fut entamée le 06 / 08 / 1987, par la destruction d'une partie du TANNOUR qui nous permit de creuser au plus profond de la citerne.⁽¹⁴⁾

Le 15/ 08/ 1987 nous découvrîmes alors quatre niveaux de construction. Le premier niveau était à 13 cm de profondeur; Le second à 85cm, constitué de briques en forme de "MCHAROUAL"; Le troisième à 1.15 m et le quatrième à 1, 53 m .⁽¹⁵⁾

De même, nous découvrîmes une murette construite en pierres de dimensions différentes 70cm / 50 cm / 23 cm ou 50cm / 40 cm / 23 cm, traversant l'angle Sud - Est de la citerne, et une autre au Nord, allant de l'Est vers l'Ouest⁽¹⁶⁾, puis une autre murette de 20 cm de largeur (comme soutien externe à la Citerne) faite de pierres.

La largeur du mur de la citerne, ajoutée à celle de la murette la jouxtant tout autour, mesure 50cm.

⁽¹⁴⁾ Photo n° 12; Début des travaux près de la citerne, en présence de Mer: Mohamed Taouil - président du conseil municipal - le regretté: Khalil Attaa Allah, membre de la commission de soutien, Haj Mohamed El Haddad chargé de la construction et membre de la commission, Mohamed Akinésie: représentant du conseil municipal à la mosquée et feu. Ahmed Nekhcha.

⁽¹⁵⁾ Photos 13-14: (13) montre les quatre niveaux, des citoyens, des ouvriers qui entourent Haj Haddad, montre la direction du canal se dirigeant vers la citerne. (14) le canal dédoublé allant vers la citerne, contenant des sédimentations confirmant que la citerne contenait de l'eau tiède.

* MCHAROUAL, Pose de briques " terre cuite" sur le parterre "mosaïque" Elles sont disposées par gouape de deux sur le sens de la largeur en formant un angle aigu.

⁽¹⁶⁾ voir les murailles sur le plan annexe.

Le 17/ 07/ 1987, nous entamâmes notre seconde tentative de vidange de la citerne et pour la première fois nous apparut une entrée arquée qui nous permit d'apercevoir - dans une seconde phase, après avoir enfoncé une tige de fer dans le sens de la droite et de la gauche, l'existence d'un vide ; Ce fut notre deuxième surprise. La tige de fer s'introduisant dans tous les sens dénotait la présence de quelque chose de mystérieux et d'inconnu.

Nous fîmes appel au "truck" de la municipalité pour creuser à l'intérieur de la mosquée photo 38, du côté sud. Après avoir creusé au niveau du passage sous l'arc, nous découvrîmes - par hasard- un puits construit de briques et de chaux, dont les dimensions sont les suivantes à l'extérieur, elles sont entre 1,10 et 1,40 m ; et à l'intérieur entre 60 et 85cm. La profondeur du puits était de 5m, et rempli de terre.⁽¹⁷⁾ Ceci allait être un facteur déterminant qui faciliterait par la suite l'explication de la fonction de la citerne.

Le 26 - 8 - 1987 les "trucks" fut introduit dans la mosquée et nous creusâmes tout près de la citerne. Nous découvrîmes une autre entrée arquée à gauche de la Matfia, formée de 53/ 50 cm⁽¹⁸⁾; Puis nous découvrîmes une troisième pièce du côté nord.

Le 27/ 08 /1987, nous prîmes connaissance de la quatrième et dernière pièce, du côté sud. Ce fut la découverte de la citerne, dont les dimensions ont été déterminées⁽¹⁹⁾ auparavant.

⁽¹⁷⁾ Photo 15, le puits découvert au hasard pendant les opérations.

⁽¹⁸⁾ Photo 16, l'ouverture découverte et tout près de la nouvelle pièce recouverte, dont l'ouverture n'est pas originale

⁽¹⁹⁾ Photo 17, le président du Conseil Municipal; Haj Mohamed. El Haddad, le professeur Abdeslam Kaisi: historien et membre de l'Association de Recherche Historique et Sociale à Ksar El Kébir, M. Driss Taud président de Oulémas à Ksar El Kébir, et un groupe de citoyens, qui suivent les travaux de recherche effectués près de la mosquée.

Cette nouvelle découverte motiva notre descente dans la citerne pour la vider, en vue de sa réelle reconnaissance.

Au cours de cette opération, nous avons trouvé un mur en pierres distant de la citerne⁽²⁰⁾, se situant à 1, 55 m de la citerne.

C'est alors que le conseil municipal signa une convention avec la société M.G.F pour l'assainissement et le pompage,⁽²¹⁾. Après quatre jours de travail, et après avoir empoché 20 000 DH, les responsables de la société décidèrent d'arrêter les travaux, avançant l'impossibilité de pompage sous prétexte la solidification des dépôts argileux, bien que certaines pièces demeurent pleines d'eau et de sédiments⁽²²⁾. Il était possible que l'arrêt des travaux soit dû essentiellement à l'apparition de quatre pièces que renfermait la citerne avec leurs piliers.

Toutefois, les travaux effectués par la dite société nous permirent de voir la construction dans toute sa globalité. Ce qui dissipa définitivement nos craintes, même si la hauteur des résidus atteignait 2,40 m. Ceci encouragea le Conseil Municipal à continuer les travaux pour voir si la citerne avait une porte et connaître également la provenance des eaux.

Nous avons attendu deux années des travaux ensuite pour évacuer la glaise et la terre argileuse qui restaient au fond de la citerne. Cela fût repris le 4/7/89, par les ouvriers des

⁽²⁰⁾ voir localisation sur le plan.

⁽²¹⁾ Photo 18, le camion - citerne, en dehors de la mosquée effectuant une opération de pompage.(M.G.F. sise 83, BD Hassan II - Fès)

⁽²²⁾ Photos 19 - 20a - 20b, la terre argileuse qui reste à évacuer de la citerne.

travaux municipaux qui utilisaient des moyens rudimentaires pour opérer⁽²³⁾.

Furent alors évacués des briques cassées, de l'argile et des ustensiles en terre cuite, de différentes formes et sortes.

Nos descentes dans la citerne furent plus fréquentes que d'habitude pour contrôler les différentes opérations de plus près⁽²⁴⁾. Une fois les travaux achevés, nous pûmes atteindre finalement le sol de la citerne⁽²⁵⁾. Etrange! Nous découvrîmes, du côté sud de la citerne, en face du puits, un " canal " de 15 cm dans une zone étrangement plombée, sur une surface de 85/65 cm,⁽²⁶⁾.

le 26-10-1989, nous avons effectué une descente⁽²⁷⁾ collective : accompagnés de représentant du Conseil Municipal, Mohamed Akinésie, Mustapha Debout, chargé du transport des matériaux de construction pour la mosquée, Agni Nib chargé de la conservation et du contrôle architectural, Hadj Mohamed Haddad, membre de la commission locale pour la reconstruction de la mosquée, et des ouvriers, emmenant également avec nous une caméra vidéo.

⁽²³⁾ Photo 21, Les moyens archaïques utilisés pour évacuer la Citerne , après le départ de la société.

⁽²⁴⁾ Photo 22, résidus solides - évacués par des ouvriers municipaux -Mohamed Akinésie debout sur les lieux évacués.

⁽²⁵⁾ Photo 23-24: après la fin des travaux et le début de la mensuration des dimensions (21.10.89). La (photo 23) montre l'arc dans sa hauteur (3m) tandis que la photo 24 elle montre Akinésie; Nib Agni, Mustapha Debdoubi prenant les mesures des piliers de la citerne.

⁽²⁶⁾ Photo 25: Aspects de la citerne, ses arcs et ses couleurs.

⁽²⁷⁾ Photo 26: le représentant du conseil municipal Mohamed Akinésie, Debout, Agni Nib chargé de contrôle technique architectural, Haj Mohamed. El Haddad membre de la commission locale pour la restauration de la mosquée, avec une caméra vidéo, les ouvriers, pendant les premières investigations et prise des mesures

L'objectif de la descente était la recherche d'une issue probable de la citerne. Les premiers résultats étaient vains. C'est pourquoi nous nous sommes limités à prendre les différentes mensurations, et qui sont comme suit:

- la longueur globale de la citerne, est de (10, 80m) du nord vers le sud.

- La hauteur est de (4,9m + 2 m) la profondeur totale est donc de (6,90m)

- La largeur est de (6,20m), celle de la muraille est de 30cm.

- La hauteur de la citerne, de la base vers les premiers arcs, est de 3 mètres, comptant des piliers carrés de 63cm de côté. Cependant si nous nous dirigeons de l'ouest vers l'est, la distance séparant les piliers est respectivement de l'ordre de 1. 56m, 1.60m, 1.56m.

II - Données Générales

Au cours de la visite effectuée par la commission mixte franco-marocaine présidée par M. **René Rebuffat**, directeur de recherche au C.N.R.S. de Paris et M. **Omar Akraz**, à la mosquée, les visiteurs ont pris connaissance sur place des différentes découvertes et inscriptions alors que la citerne n'était qu'à moitié évacuée. La commission nous affirma⁽²⁸⁾ que la Citerne ne pouvait être qu'une construction islamique et non romaine.

⁽²⁸⁾ Photo 27, visite de la commission franco-marocaine présidée par M. René Rebuffat, directeur de recherche du C.N.R. S, de Paris, et M. **Omar Akraz** et de quelques étudiants. A gauche du groupe se trouve Mohamed Akinésie, Haj Mohamed. El Haddad à la droite.

La présence d'arcs dont les aspects géométriques et architecturaux peu répandus dans l'architecture arabo - musulmane ne sont peut être que de nature à consolider et à renforcer l'armature de l'ouvrage construit en briques de différentes formes. Certaines d'entre elles sont de dimensions étranges 60/40/5 cm ⁽²⁹⁾ puisqu'elles diffèrent de celles découvertes lors des premières investigations.

De plus, nous remarquons que la citerne était revêtue de sable et de chaux alors qu'une sorte de peinture rose s'étalait sur tous les murs et même le sol pour les couvrir soigneusement. En allant du fond de la citerne vers le puits détruit, nous trouverâmes une conduite de 15 cm de diamètre se dirigeant plutôt vers le sud.

On découvrit également un cadre couvert de plomb, qui adhèrait complètement aux murs reposant sur le canal et dont les dimensions étaient de 70 / 80 cm ⁽³⁰⁾.

Nous avons remarqué la présence d'un certain nombre d'objets en céramique et en terre cuite, qui certainement ont longtemps servi à boire. Ces objets avaient différentes formes. Certains sont cassés; d'autres sont soigneusement gardés à la mosquée. Nous avons trouvé deux seaux : l'un en bois, entouré de cercles en cuivre, et l'autre en cuivre, et également une fine pipe servant pour fumer le kif. Toutes ces trouvailles ont été remises au conseil municipal.

⁽²⁹⁾ La photo 28, montre les briques de dimensions étranges 60 / 40 / 5cm.

⁽³⁰⁾ Photo 29; Petite zone de la citerne couverte de plomb (65 / 85 cm), en bas du canal (15 cm) dont la profondeur n'est pas déterminée en direction du puits (photo 15 voir plan).

Auparavant, la société chargée de l'assainissement de la citerne avait retiré environ 120 m³ de glaise, de terre cuite, ce qui représente à peu près la moitié du contenu de la Citerne. Le reste fut évacué par les ouvriers municipaux qui usèrent de moyens archaïques.

Sur le sol de la citerne, on trouva une cimaise solide 10 / 10 cm placée le long du périmètre. La Citerne est très bien bâtie. Sa construction est puissante. La couleur tantôt orange, tantôt rouge, lui donne un aspect mystérieux.

Dans la citerne, il y a quatre "TANNOURS" (ouvertures très anciennes, de forme carrée, ayant servi par le passé à puiser l'eau). Deux d'entre eux se trouvent au milieu, les deux autres leur sont diamétralement opposés sur le sens de la largeur⁽³¹⁾. Certaines sont celles de briques, d'autres avec de meules en pierre. Un cinquième « TANNOUR » (ouvertures de 54cm /53cm) se trouve sur le côté ouest. Celui-ci n'est pas original; Il a été opéré à la hauteur de la citerne⁽³²⁾. Ce " TANNOUR " a été négligé et ne fut découvert qu'au cours du déblaiement.

De même, celui qui est actuellement exploité, n'est pas original non plus⁽³³⁾.

⁽³¹⁾ photo 30 - 31: TANNOURS la première montre l'arc, couleur et les deux Tannours en bas de la photo. La seconde montre un TANNOUR fermé avec un petit moulin et un canal en terre utilisé pour verser les eaux dans la citerne, voir photos: 9 - 10.

⁽³²⁾ voir photo n° 16 et le plan ci-joint.

⁽³³⁾ photos 32a - 32b: le TENNOUR connu et utilisé à côté duquel nous avons effectué les premiers travaux d'assainissement et de sondage pour effectuer les descentes dans la citerne. Cette photo 32a montre aussi les briques utilisées dans la construction de la citerne. Devant la porte, Abdeslam Laâraichi.

En conséquence, nous constatons qu'il y a eu à différents moments, une certaine manière d'exploitation des eaux de la Citerne (voir plan).

En haut de la citerne, il y a deux canaux, coudés, amenant l'eau à la cite.

L'un d'eux est original; le second a été rajouté par la suite ce qui explique cela, il n'a pas de finition.

La citerne est située donc à 2 mètres de profondeur de la surface de la mosquée, la terre qui la couvre n'est que rajout qui est un mélange de différentes matières: pierres, os, etc. Sa hauteur atteint alors 4.90 mètres. Au fur et à mesure que le temps passait, les murs laissaient s'infiltrer l'eau à travers différents points de la citerne ⁽³⁴⁾. Quant au puits, il est situé à l'ouest de la citerne, à 10, 50m à peu près.

- La hauteur et les arcs

La hauteur de la citerne (4,90 mètres) est une hauteur mystérieuse. Les arcs de la citerne sont arcs à demi cercles. Ils ont été peut être construits pour soutenir les poids de la construction. Mêmes ceux - là sont aujourd'hui utilisés comme armature, sans qu'ils soient - pour autant - utilisés par les arabo- musulmans dans la décoration des constructions.

⁽³⁴⁾ photo 33, Les eaux introduites à l'intérieur de la citerne. En haut, les tentatives d'introduction du canal en terre cuite, après la construction et la mise en fonction de la citerne.

- Matériaux de constructions

Les matériaux de construction utilisés au cours de l'édification de la citerne sont variés : briques, sable, chaux. Ils couvrent les façades et adhèrent solidement aux murs. Ce qui rend la citerne un lieu constamment propre, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Compte tenu de ces premières données relatives aux matériaux de construction, nous pouvons (affirmer) que la Citerne était une construction musulmane, car, inversement, les romains n'utilisaient que des pierres dans leurs projets de construction des édifices.

- Peinture de la citerne :

Toutes les palissades de la citerne, ses murs et ses façades sont peints en couleur rouge. Cette peinture, qui survécut à tous les âges apparaissent nettement sur les photos.

III - Conclusions

- Fonctions de la citerne

Le rôle fonctionnel de la citerne est l'aspect le plus complexe. Il nécessite une réponse convaincante quant sa vraie fonction, chose qui est susceptible d'erreur d'analyse. La construction appelée " MATFIA " citerne a été conçue pour garder et conserver les eaux bien que certains avancent qu'elle n'est qu'une sorte de silo du temps des romains ou un lieu de recueillement.

A mon humble avis, la première fonction avancée de la citerne est la plus adéquate. Elle a été édifiée pour la conservation des eaux pour les raisons suivantes :

La présence d'un canal de 15 cm de diamètre issu de la citerne (à partir de la base) et se dirigeant vers un puits découvert au hasard près de la citerne à 10, 50 mètres, est un élément qui exclut toute autre fonction, L'absence de toute autre forme d'issue ou de porte confirme cette thèse.

La présence de deux coudes, en dehors de la citerne, du côté Est, (l'un original, l'autre rajouté) et une brèche attestent qu'un troisième coude aurait dû être placé. Chose qui n'a pas eu lieu. Les coudes sous cités avaient comme rôle l'approvisionnement de la citerne en eaux ⁽³⁵⁾.

D'autres explications seront données, une fois abordée la nouvelle restauration de la mosquée.

* La présence de 4 "TENNOURS" (ouvertures originales), justifient que la construction faisait fonction de conservation des eaux. Ce sont ces ouvertures qu'on utilisait pour puiser.

* La présence d'une mosquée nécessite impérativement la présence de l'eau. Etant donné que la mosquée était très grande et qu'elle avait une grande importance, le besoin en eau avait donc imposé la construction de " la Matfia " citerne pour conserver les eaux dans le lieu le plus profond de Ksar EL Kebir 14,70 m, par rapport au niveau de la mer.

⁽³⁵⁾ photos 10 - 34 : montrent les traces des eaux pendant leur passage.

- dissipation des craintes :

La citerne, ayant été définitivement découverte, permit alors d'annihiler systématiquement les différentes interprétations et les concepts concernant la citerne, dans l'imaginaire collectif.

Comment ont été découverts les procédés architecturaux du construction et les modalités de dispositions de tel ouvrage ?

Craintes dissipées, nous fûmes assurés que rien n'entraverait la restauration de la grande mosquée, avec du béton armé, puisque la citerne ne couvre qu'une petite superficie au milieu du préau de la mosquée, et non l'ensemble de la surface, comme on le pensait.

La citerne n'était pas, non plus, en liaison comme auparavant avec le fleuve loukkous, ni avec le minaret. Rien de mystérieux ni d'étrange ne s'y trouvait. Sa superficie fut évaluée à 66,96m².

- Les indications historiques de la citerne.

Il s'est avéré, sans aucune nuance, que la citerne a été édifiée quelque temps après la construction de la mosquée qui a subi, à son tour, de nombreuses restaurations.

Elargissement de sa surface pour y édifier de nouvelles constructions, depuis l'avènement des Idrissides jusqu'à l'arrivée des Alaouites.

Nous pourrions même avancer que la construction de la citerne fut effectuée par les Merinides pour les raisons suivantes :

- Les grandes édifications et construction que Ksar El Kébir a connues (sidi Maimoun- par exemple) furent effectuées sous le règne des Mérinides. Cela n'exclut pas que la citerne fut construite au cours de cette même période.

La parfaite similitude de la citerne avec le "bain maure⁽³⁶⁾" de Sidi Maimoun, avec ses arcs et ses modalités,

Ces études, et analyses effectuées sur le terrain et les architecturales synthèses qui en découlent, sont de nature définitive jusqu'à présent, car elles sont basées sur des déductions faites à partir de preuves historiques et de recherches archéologiques qui nous ont permis de démystifier les raisons d'une telle construction.

Il est possible que la fonction de la citerne ait été autre chose que celle que nous lui attribuons.

Des interrogations demeurent donc, en attendant que les spécialistes tranchent définitivement, quant à l'édification de la citerne, et à sa fonction.

Un film vidéo a été réalisé pour relater les différentes phases de la recherche et les différents travaux effectués sur le terrain.

La citerne, s'est entièrement remplie d'eau peu de temps après.

⁽³⁶⁾ Photo 35, montre une salle de bain " Sidi Maimoun" à Ksar El Kebir semblable à la construction de la citerne. (Voir photo 11).

Tout ce que nous avons trouvé, sont des objets en terre cuite ⁽³⁷⁾, destinés dans le passé à boire de l'eau.

La citerne reprenant encore son état initial, nous nous sommes alors contentés de construire à sa surface une fontaine, après avoir recouvert toute sa superficie toute sa superficie de terre et de dalles de marbre⁽³⁸⁾.

Traduit avec l'aide des professeurs :

Ibrahimi M. et Jbari M.

⁽³⁷⁾ Photo 36, le président du Conseil Municipal, Mohamed Touil, accompagné de Mohamed Akhrif, Abdessalam Bouya et Moustapha Debdoubi écoutant les explications sur les objets en terre cuite trouvés dans la citerne.

⁽³⁸⁾ Photos 37 - 38, montrent la finition de la cour de la mosquée avec le marbre.

TABLE DES MATIERES

	Page
Remerciement et considérations	3
Introduction	5
Ksar El Kebir : Découverte un mystère de la « Matfia » de la Grand Mosquée	7
<i>1 – Les raisons de la découverte</i>	7
<i>2 – Le Metfia entre le mythe et la réalité</i>	8
I – Les étapes de la recherche	10
<i>1 – Première étape</i>	10
<i>2 – Deuxième étape</i>	13
II – Données générales	17
<i>La Hauteur et les arcs</i>	20
<i>Matériaux de constructions</i>	21
<i>Peinture de la citerne</i>	21
III – Conclusion	21
<i>Fonction de la citerne</i>	21
<i>Dissipation des craintes</i>	23
<i>Les indications historiques de la citerne</i>	23
<i>Table de matière</i>	27

Reconocimiento

La Asociación publica este folleto singular, referente a la cisterna “ Metfia ” subterránea de la Mezquita Grande de Ksar El Kebir, que actualmente su visita es imposible, excepto las fotografías tomadas y editadas por primera vez en este descubrimiento.

La cisterna en cuestión, fué durante el transcurso de las épocas un enigma perplejo, siendo divulgados contradictorios comentarios sobre la misma, incluso englobada de un aspecto legendario, puesto que el patrimonio popular, la vincula aún con otros mundos, hasta su descubrimiento durante las reformas por el Concejo Municipal, efectuadas en la Mezquita Grande, alternativamente durante el transcurso de las obras, entre los años 1986 - 1992.

A este respecto y en especial expresamos nuestro agradecimiento al Ilustre, Dr. Dris Dahak hijo predilecto de la Ciudad de Ksar El Kebir, Primer Presidente del Tribunal Supremo del Reino de Marruecos, que gracias a esta obra, se ha asociado a esta acción cultural, participando en el enriquecimiento de los dominios históricos y arqueológicos de Ksar El Kebir.

La Asociación.

2002

PROLOGO

Posteriormente a la publicación de nuestra primera investigación, relativa al descubrimiento de los misterios de la " Metfia ", cisterna subterránea de la Mezquita Grande de Ksar El Kebir, hoy comenzamos la primera serie de una obra de investigaciones históricas, sociales y arqueológicas, de territorio de Ksar El Kebir.

El objeto de investigación de esta primera serie, fué publicado en un aditivo cultural, histórico y social, junto a un libro, publicado en conmemoración del XXIX Aniversario de entronización del difunto Rey S. M. Hassan II.

Las razones de publicación de los resultados de trabajos efectuados, son múltiples, especialmente:

1 - La importancia y el valor del descubrimiento arqueológico, que data de la primera era islámica y resuelve definitivamente, en cuanto a la leyenda de la cisterna subterránea y la iglesia, que se creía siempre existir debajo de la mezquita.

2 - El agotamiento de la primera edición del libro.

3 - Hacer relucir otras participaciones, que fueron omitidas involuntariamente en la primera edición.

4 - Acceso u otras informaciones, entre las cuales, antes del reajuste de los datos de la primera edición.

5 - La documentación, que consiste en fotografías en color, para representar la realidad, como reflejan los lugares.

Si los investigadores, advierten carencia de documentación, ésto se debe a lo siguiente:

= La inexistencia de la cisterna subterránea en las referencias anteriores, excepto aquellas que presentamos hoy.

= El carácter de la investigación arqueológica, es la única referencia actualmente disponible, relativa a este estudio.

En conclusión, dirigimos nuestros vivos agradecimientos a todos aquellos que han participado en esta obra espiritual, tanto a las autoridades, provinciales, locales como al Concejo Municipal, la comisión local y toda la población de la Ciudad, especialmente al difunto Mohamed El Hauat, habiendo participado con un donativo sobrepasando la cantidad de 20 millones de céntimos.

Mohamed Akhrif.

2002

Ksar El Kebir

Descubrimiento de los misterios de la "Metfia" de La Mezquita Grande

1- las razones del descubrimiento.

Bajo el reinado del finado S. M. el Rey Hasan II y dentro del cuadro de interés particular, que S. M. tenía por las mezquitas a través del Reino y el convenio establecido oficialmente entre el Ministerio de Asuntos Islámicos⁽¹⁾ y el Concejo Municipal, la Mezquita Grande de la ciudad, conoció una profunda restauración, en virtud de la importancia del papel vanguardista, que tuvo la Mezquita en la historia de la región del "Habt" en particular y de Marruecos en general.

Esta restauración, es sostenida continuamente, tanto por las autoridades regionales, como por el Concejo Municipal y la comisión local de beneficencia, lo cual ha permitido la revalidación de la historia de la ciudad y de su región, confirmando que el sitio de "OPPIDUM NOVUM", es el mismo lugar de Ksar El Kebir actual, como se demuestra por las grandes piedras talladas, las inscripciones, la moneda de cobre, descubiertas por nosotros en los mismos lugares, que datan de la época romana⁽²⁾.

Luego, ¿ Como es la cisterna subterránea " Metfia " ?

⁽¹⁾ El documento del convenio está archivado en el Concejo Municipal.

⁽²⁾ Mohamed Akhrif - Datos Históricos y Sociales sobre la ciudad de Ksar El Kebir .
Asociación de Investigación Histórica y Social 1997.

¿Cuales son sus dimensiones y el empleo histórico que se le atribuía.?...

2- La Metfia entre el mito y la realidad.

En ausencia de referencias documentales, hasta la actualidad, es difícil determinar la existencia de la cisterna subterránea, sus dimensiones, así, como las distintas tentativas para su desagüe, durante mucho tiempo, por abundancia de aguas.

Por lo que fue un mito que roza la realidad, motivando leyendas paradojas y misterio sobrevivido a todas las edades.

Algunos atribuyen la construcción de la cisterna a los romanos, que hacían de ella un lugar de recogimiento, de sumisión al poder divino del sol⁽³⁾, otros la atribuyen a los cristianos empleándola como iglesia; algunos todavía siguen creyendo que se trata de una mezquita subterránea, situada bajo la actual mezquita; sin embargo, estas interpretaciones, son confundidas, que se refieren a las dimensiones de la cisterna, a sus espacios y determinan su situación geográfica, relacionándola con el río Lukus, sobre una longitud de un kilómetro, por una parte, siendo esto un modo de explicación, por la abundancia de aguas en la cisterna y la desaparición frecuente de jóvenes, al nadar en las proximidades del puente en el lugar llamado el " mihrab", situado en la orilla del río Lukus por otra parte.

En la imaginación colectiva, el " mihrab" comunicaba con la cisterna de la mezquita, que abrigaba ranas gigantes y peces extraños, misteriosamente ligados a espíritus del mal, que provienen de más allá.

⁽³⁾ Mohamed Boujalfa: Ruta para conocer Ksar El Kebir.

El descubrimiento de la cisterna, no está ligado a ninguna investigación arqueológica científica, propiamente dicho, más es a la restauración de la mezquita, prevista por el Concejo Municipal, considerada de interés público, obligando en primer lugar, conocer perfectamente su superficie por las razones siguientes:

- Que la mezquita se encuentra enteramente techada de maderas, tierra y tejas⁽⁴⁾. Deciéndose por unanimidad, que la mezquita debe ser techada de hormigón⁽⁵⁾, para permitir nuevas construcciones y así pueda soportar las cargas y peso de las obras previstas.

- Determinar con exactitud la superficie de la cisterna, porque son muchos y entre nosotros además, creen haber un lago subterráneo debajo de la Mezquita, lo cual impone conocer perfectamente sus dimensiones.

- Del hundimiento al lado del mihrab (Sudeste de éste) en el curso de los años 1950, quedan señales superficiales, que constituyen para nosotros un elemento, que impone un conocimiento perfecto de dimensiones de la cisterna.

- Para garantizar la quietud de los creyentes, que rezan en la mezquita, de un eventual hundimiento, por lo que habíamos comenzado las primeras operaciones de indagación, efectuadas en dos tiempos.

⁽⁴⁾ Fotografía n° 1 indica los trabajos despojando las maderas, tierras y tejas durante el invierno de 1987 de la fachada Sur

⁽⁵⁾ Fotografía n°2, señala el comienzo de los trabajos de techado de la Mezquita con maderas y cemento armado, después de descubrir y conocer sus límites en 1989.

I – Las etapas de la indagación.

1- Primera etapa:

Durante el curso de la primera etapa, los trabajos de indagación fueron interrumpidos a cause del caracter que la ocultaron a través de distintas épocas, que a nuestro saber, sólo se trataba de un " Tannur " (especie de fosa vevtical) llena únicamente de agua ⁽⁶⁾.

- Puesto que la tentativa de su desagüe, fué en vano durante el protectorado español.

- Saber las dimensiones de la cisterna, llegó a ser imperativo.

- Dado, que habíamos sido encargados por el Presidente del Concejo Municipal, del control de los trabajos, para velar sobre el origen de la mezquita y su arquitectura histórica en compañía del ingeniero municipal, representado por el Sr. Agnî Najib, técnico de los servicios municipales y miembro de la comisión, Dris Taoud, presidente; Mustafa Yacoubi, Haj Khalil Troumbati, Haj Mohamed Odda, Aziz Megzari y en particular Haj Mohamed El Haddad (que colaboró en todos los trabajos, referentes a la restauración y al descubrimiento de la cisterna) y Mustafa Debdoubi. Habíamos convenido iniciar en primer lugar, una operación de sondeo mediante una barra de hierro⁽⁷⁾, para determinar la profundidad de la cisterna, que alcanza 5.20 m, ésto fué el comienzo de nuestros temores y reservas anteriores.

- Estos primeros trabajos fueron seguidos desde el comienzo hasta su terminación, por el Sr. Gobernador de la

⁽⁶⁾ La foto, n° 3, muestra el Tennur después del desagüe.

⁽⁷⁾ La foto n° 4, indica la indagación, por medio de una barra de hierro.

provincia Mouloudi Boussif⁽⁸⁾, el Sr. Baja de la ciudad. D. Mohamed El Bakali⁽⁹⁾, el Sr. Presidente del Concejo MunicipalMohmed Touil⁽¹⁰⁾ y el Nader de Habus. Abderrazak Hamduni, que nos visitaba de vez en cuando⁽¹¹⁾. El 10 de Octubre de 1986, cuando habíamos efectuado nuestra primera aparición de desagüe del " Tanur " mediante una pequeña moto-bomba, propiedad del Concejo Municipal, alcanzando un nivel de más de 60 cm, apareciendo nuevas aberturas al Norte y al Este de la cisterna, por lo que habíamos utilizado un bastón largo, atando un aparato fotográfico automático, para tomar vistas. Después de la relevación de los negativos, habíamos descubierto en el lado Este de la misma, un espacio vacío de forma convexa, repleto de aguas⁽¹²⁾ semejante a la bóveda de un baño marroquí antiguo.

Creyendo en esta etapa, que nuestros trabajos se aproximaban a su fin, mas sin gran convicción.

No obstante, el 11 /11 /1986 nos aferramos a nuestra tentativa de indagación, el caso que produjo el libre curso de

⁽⁸⁾ La foto n° 5, señala el gobernador. Sr. Mouloudi Boussif en una de sus repetidas visitas muchas veces para controlar los trabajos en la mezquita.

⁽⁹⁾ Fotografía n° 6, indica el Baja controlando la excavación hecha en un lado de la "Metfia", del lado oriental, escuchando las explicaciones de los Sres. Haj Mohamed El Haddad, y Mohamed Akhrif.

⁽¹⁰⁾ Fotografía n° 7, el Sr. Presidente del Concejo Municipal, visitando el agujero efectuado en el lado de la "Matfia" - estanque - durante la preparación para su evacuación o desagüe.

⁽¹¹⁾ Fotografía n° 8, indica el Sr. Nader del Habus - Jefe local de la administración del Habus y de Asuntos Islámicos, que alternativamente visitaba la operación de reformas, D. Abderrazak El Hamdouni, con un grupo de ciudadanos y obreros, presenciando la evacuación y desalojo de tierras por la Sociedad empresa de Fes, de evacuación de residuos, aguas etc., escuchan algunas explicaciones de Mohamed Akhrif, dejándose ver el tubo cerámica procedente de la "Metfia" -del estanque de agua-.

⁽¹²⁾ Fotografía n° 9, señala por primera vez la forma de la "Matfia" - del estanque -, dejando ver en su fondo un tubo de arcilla de conducción de aguas.

diferentes interpretaciones, propias de la imaginación colectiva local, ya que el campo de exploración estaba abierto al público (como el difunto Ahmed Nekhcha, que en este caso, fué significativo).

Unos días después, los bomberos efectuaron las primeras operaciones de bombeo durante 50 minutos, cuando aparecieron pequeñas piedras, tierra y barro, que seguidamente tomamos fotografías de todo lo cual.

Mas al día siguiente, las aguas recuperaban su nivel; después de haber tomado la segunda serie de fotografías, se confirmó que la cisterna, tenía una forma más grande, de lo que suponíamos con amontonamiento de tierras ⁽¹³⁾.

2 - Segunda etapa:

La segunda etapa fué iniciada el 06 /08 /1987, con la destrucción de una parte del " Tanur " para que nos permitiera cavar profundamente en la cisterna ⁽¹⁴⁾.

El 15/ 08/ 1987, descubrimos entonces cuatro niveles⁽¹⁵⁾

⁽¹³⁾ Las dos fotografías 10-11, la primera, sigue a la foto n° 9 antes indicada, que contiene un tubo de arcilla "Kadus", dentro del cual había tierra, descubierto después de la evacuación de las aguas y la segunda corresponde a otra bóveda que se descubre por primera vez.

⁽¹⁴⁾ Fotografía n° 12, que se observa al comienzo de la excavación al lado del estanque en cuestión en presencia de los Sres: Mohamed Touil, presidente del Concejo Municipal, el profesor Mustapha El Yaâkoubi, miembro de la comisión local, el difunto Khalil Ataallah miembro de la comisión, Haj Mohamed El Haddad, encargado de la construcción y miembro de la comisión, Mohamed Akhrif, representante del presidente en la Mezquita y Ahmed Nakhcha.

⁽¹⁵⁾ Las fotografías n° 13-14, La primera deja ver los cuatro niveles y los dos tubos de agua que provienen de los lavabos de la ablución "N'kir" hasta el estanque de agua "Matfia", que contiene residuos de "Tafekra" - caliza que deja el agua hervida en los utensilios de aluminio de cocina-, que determina la fecha de las obras; el Haj El Haddad, un grupo de obreros y algunos habitantes. La segunda n° 14 indica la dirección del tubo procedente del "N'kir" hasta la "Matfia" en cuestión.

de Construcción : el primer nivel a 13cm, de profundidad, el segundo a 85 cm, constituido de ladrillos en forma de “ Mcheruel ” (posición determinada de ladrillos); el tercero a 1,15m y el cuarto a 1,53m.

Descubrimos igualmente un pequeño muro, construido de piedras de diferentes dimensiones: 70cm /50cm /23cm /50cm y de 40cm; atravesando el ángulo Sudeste de la cisterna y otro al Norte, siguiendo del Este hacia el Oeste⁽¹⁶⁾ después otro pequeño muro de 20 cm de anchura (como sostén externo de la cisterna) construido de piedras.

La anchura del muro de la cisterna, añadida a la del pequeño muro, en total mide 50cm.

El 17 /07 /1987, habíamos iniciado nuestra segunda tentativa de desagüe de la cisterna, cuando por primera vez aparece una entrada arqueada que nos permite descubrir en una segunda fase, después de haber introducido una barra de hierro hacia la derecha e izquierda la existencia de un vacío. Esta fue nuestra segunda sorpresa, cuando la barra de hierro se introduce en todos los sentidos, anotando la presencia de algo misterioso y desconocido.

Para continuar estos trabajos nos hemos visto obligados a solicitar del municipio una excavadora, para cavar un hueco en el interior de la mezquita, en la parte sur; después de haber cavado en el lugar de la entrada, debajo del arco descubierto por azar, un pozo⁽¹⁷⁾ construido de ladrillos y cal, que tiene las dimensiones siguientes: Al exterior de 1,1 0 m y 1.40 m al interior entre 60 y 85 cm. Su profundidad es de 5 m, repleto de

⁽¹⁶⁾ Observa las murallas en el plano adjunto.

⁽¹⁷⁾ Fotografía n° 15, el pozo descubierto por azar durante las operaciones.

tierra lo cual supone un factor que determina y nos facilita la función de la cisterna.

El 26/ 08/ 1987, fué introducida la excavadora al interior de la mezquita, donde empezamos a cavar muy cerca de la cisterna, donde descubrimos otra entrada arqueada a la izquierda de la “ Matfia ” formada⁽¹⁸⁾ de 53 /50cm; después descubrimos el tercer lugar al lado Norte de la cisterna.

El 27 /08 /1987 del cuarto⁽¹⁹⁾ y último lugar al lado S de la cisterna, así fué descubierta la cisterna anteriormente.

Este hallazgo motiva nuestra investigación, para reconocerla realmente.

Durante el curso de esta operación, hallamos un muro de piedras de 1,55m ⁽²⁰⁾, situado a 1,55 m de la cisterna.

Por lo que el Consejo Municipal, firma un acuerdo con la sociedad M.G.F, para el saneamiento y desagüe,⁽²¹⁾.

Después de cuatro días de trabajo y de haber cobrado la cantidad de 20.000 Dh, los responsables de dicha Sociedad, decide parar los trabajos, alegando la imposibilidad de desagüe, pretexto de sedimentos arcillosos; dejando algunos estanques llenos de agua y de sedimentos⁽²²⁾; es posible que el cuarto paro

⁽¹⁸⁾ Fotografía n° 16, abertura descubierta cerca de la nueva pieza recubierta por lo que esta abertura no es original.

⁽¹⁹⁾ Fotografía n° 17, El presidente del Concejo Municipal, Haj Mohamed El Haddad, Abdeslam Kaïsi historiador y miembro de la Asociación de Investigación Histórica y Social de Ksar El Kebir, Dris Taud, presidente de los Ulamas de Ksar El Kebir y un grupo de ciudadanos, que observan los trabajos de investigación efectuados en la mezquita.

⁽²⁰⁾ Observe la localización sobre el plano.

⁽²¹⁾ Fotografía n° 18, Camión cisterna, fuera de la mezquita efectuando la operación de bombeo M..G.F. sede: 38 Av. Hassan II, Fez.

⁽²²⁾ Fotografías 19, 20a, 20b, tierra arcillosa, resto a evacuar

de los trabajos, se debe esencialmente a la dificultad, que contiene la citada cisterna con sus pilares.

No obstante, los trabajos efectuados por la mencionada sociedad, nos han permitido ver su construcción global, lo que disipó definitivamente nuestros temores, pese a la altura de los residuos alcanzados 2, 40 m; esto animó al Concejo Municipal, para continuar los trabajos para ver si la cisterna, tiene una puerta y para saber además de donde provienen las aguas. Habíamos esperado dos años, para efectuar la continuación de los trabajos y evacuar el barro y la tierra arcillosa, que quedaba al fondo de la cisterna; este trabajo fué reanudado el 04/ 07 /89, por los obreros del servicio de obras municipales, utilizando para ello medios arcaicos ⁽²³⁾.

Fueron entonces evacuados ladrillos rotos, arcilla y utensilios de arcilla, de diferentes formas y especies.

Nuestros descensos a la cisterna fueron mas frecuentes que de costumbre, para controlar las diferentes operaciones más de cerca ⁽²⁴⁾.

Una vez acabados los trabajos; finalmente hemos podido alcanzar el suelo de la cisterna ⁽²⁵⁾. Nos extrañamos al descubrir, que en la parte Sur de la cisterna, en dirección hacia el pozo,

⁽²³⁾ Foto n° 21, indica el modo usual para evacuar la "Matfia" después de abandonar el camión de bombeo su trabajo.

⁽²⁴⁾ Foto n° 22, demuestra las tierras sólidas, donde se encuentra un obrero, mientras Akhrif se encuentra en el sitio desalojado por los obreros por medio de picos, palas y cubos que vemos repletos de tierra, lo que fué un trabajo penoso.

⁽²⁵⁾ Las fotos n° 23 y 24, demuestran el final de los trabajos en la "Metfia" y el comienzo de tomar las dimensiones, también indica la fecha 21 - 10 - 89, por lo que se ha comprobado que el arco alcanza una altura de 3 m. La foto n° 24) indica la diferencia entre las columnas por Mohamed Akhrif, Najib Agni y Mustapha Debdoubi.

antes citado, un 'canal' de 15cm de diámetro en una zona extrañamente emplomada, sobre una superficie de 85/ 65cm⁽²⁶⁾.

El 26/ 10/ 1989, habíamos efectuado un descenso colectivo⁽²⁷⁾, compuesto del representante del Concejo Municipal, Mohamed Akhrif; Mustapha Debdoubi, encargado del transporte de materiales de construcción de la mezquita; Agni Najib, encargado de la conservación y de control arquitectónico; Hadj Mohamed Haddad miembro de la comisión local de la construcción de la mezquita y de obreros, portando además con nosotros una cámara vídeo. El objetivo de nuestro descenso, era la búsqueda de una salida probable de la cisterna.

Por lo que nos habíamos limitado, a tomar las diferentes mensuraciones, que son como sigue:

- La altura es de (4,9m +2m), la profundidad total es por lo tanto de (6,90m).

- El ancho es de (6,20m) el de la muralla es de 30 cm.

La altura de la cisterna, de la base hacia los primeros arcos, es de tres metros, contando los pilares cuadrados de 63 cm, de lado. Sin embargo, si nos dirigimos del Oeste hacia el Este, la distancia que separa los pilares, es respectivamente del orden de 1,60m - 1,60m y 1,56m.

⁽²⁶⁾ La foto n° 25, donde figura una parte de la "Matfia", sus arcos y colores.

⁽²⁷⁾ La foto n° 26 señala el representante del presidente del Concejo Municipal Mohamed Akhrif, Haj Mohamed El Haddad, Mustapha Debdoubi, , Agni Najem y otros, en busca de la puerta de acceso de esta construcción, por lo que no hemos podido encontrar ningún punto de acceso a la misma, tomando después las dimensiones.

II – Datos generales

Durante el curso de la visita efectuada a la mezquita por la comisión mixta franco - marroquí⁽²⁸⁾, presidida por D. René Rebuffa, director de investigación del C.N.R.S. de París y D. Omar akraz, los visitantes tomaron conocimiento seguidamente de los diferentes descubrimientos e investigaciones, entonces la cisterna estaba evacuada en la mitad. La comisión nos afirmó que la cisterna, no puede ser mas que una construcción islámica y no romana, que su construcción es islámica, hemos observado la altura que mide desde el suelo de la "Matfia" a su techo 4,90 m y la existencia de ladrillos extraños usados en su construcción, de una dimensión que mide unos 60× 40× 5 cm, que aunque hemos encontrado otros durante el derribo en parte, no son de la misma dimensión, que no alcanzan estas medidas⁽²⁹⁾, además del revestimiento de sus murallas que está compuesto de arenas y cal de color rojizo (o naranja).

Este revestimiento o pintura roja o "rosa" se encuentra en todas las paredes de la "Matfia" incluso en su suelo, que aun sigue existiendo. El hallazgo de un "Kadus", con dirección hacia el Sur, quiere decir hacia el pozo inutilizado. El hallazgo de una superficie revestida de plomo; muy pegado a la pared construida de ladrillos rodeando el tubo indicado mas arriba, de dimensión de 70/ 85 cm⁽³⁰⁾. El hallazgo de un número ilimitado de vasijas y

⁽²⁸⁾ Se tomó esta foto n° 27 durante la visita de la misión marroquí-francesa presidida por los profesores: René Rebuffat, Director de C.N.R.S. y Omar Akraz con otros profesores y estudiantes, como se demuestra en la foto en compañía de Mohamed Akhrif a la izquierda y el Haj Mohamed el Haddad a la derecha.

⁽²⁹⁾ Foto n° 28, indica los extraños ladrillos de dimensiones de: 5 / 40/ 60 cm.

⁽³⁰⁾ Foto n° 29 donde se vé el pequeño lugar y único, cubierto de plomo en una superficie de (65 ×85 cm) y en su parte inferior un "Kadus" tubo de arcilla de (15 cm de diámetro) de una profundidad ilimitada con dirección hacia el pozo, que revela la foto n° 15; observe el plano adjunto.

recipientes de cerámica, que se emplean para beber de diferentes tamaños y clases, algunos rotos y otros intactos, que se conservan en la Mezquita, además de dos cubos de madera con aros de cobre a su alrededor y un cubo de cobre, un candelabro pequeño y una pipa de fumar " kifi " caña india extraña, estaban confiados al Concejo Municipal.

La "Matfia" estaba llena de barro, que sobrepasaba los 3 metros en algunos lugares y 2, 85 y en otros habiendo extraído la sociedad limpiadora unos 120 m³, esto supone la mitad de su contenido y la otra mitad fué extraída por mediación de obreros del Municipio de manera rutinaria.

Contiene el suelo de la "Matfia" una cornisa de 10×10 cm. que rodea el suelo de la "Metfia", que se caracteriza por la solidez y el color rojizo o naranja.

Comprende esta "Metfia" cuatro aberturas antiguas,

dos en el medio de forma cuadrada y dos laterales, unos techados con ladrillos y otros por una especie de piedras en forma de piedras de molinos⁽³¹⁾; otra abertura en la parte Norte de 54× 53cm que no es original, sino fué excavada en lo alto de la bóveda de la "Matfia"⁽³²⁾, esta abertura tampoco conocida, hasta que habíamos excavado en la "Matfia" en su parte exterior donde lo encontramos.

⁽³¹⁾ Fotos 30-31, la primera indica el arco, color y dos aberturas, uno en la parte derecha y otro en la parte izquierda, este último construido por ladrillos de gran tamaño, donde se indican sus dimensiones anteriormente. La foto n° 31 muestra una abertura original, tapada por un trozo de molino y un agujero para introducir un "Kadus" -tubo de arcilla, con el propósito de conducir agua a la "Matfia", dejando sus lados laterales sin revestimiento, al contrario de lo que se demuestra en las fotos n° 9-10.

⁽³²⁾ Observe la foto n° 16 y el plano adjunto.

Así como la abertura empleada actualmente no es original⁽³³⁾, observando que la "Metfia" había pasado etapas, que primero se utilizaban las cuatro aberturas cuadradas - observe el plano - que su altitud varía, según la época de su utilización. El hallazgo de dos tubos de arcilla " Kadus " curvados en los lados laterales superiores de la " Matfia " en la parte Este, uno de los cuales demuestra que fué incluido después de la construcción, porque no está lucido en la parte interior a diferencia del otro que está lucido en la parte interior, que se encuentra en la parte en dirección hacia el mihrab.

Se observa que la "Metfia" está revestida de cal y arena en el exterior, que es un aspecto que no se encuentra en las construcciones antiguas de la ciudad de Ksar El Kebir.

Se sitúa hoy la "Metfia" a una profundidad doble del patio de la Mezquita, la tierra que la cubre no es del lugar o mejor dicho tierra natural, sino una especie de diversos restos de piedras, huesos, etc. que eleva su altura a unos 4,90 m.

Con el transcurso de los años, el agua pudo infiltrarse a la "Matfia" y salirse de las murallas en varios lugares⁽³⁴⁾.

El hallazgo de un pozo en la parte norte de la "Metfia" a una distancia de 10,50 m.

⁽³³⁾ Foto n° 32a - 32b, que indican la abertura que era conocida, donde habíamos excavado a su lado para descender a la "Metfia", donde se ven en la misma foto los ladrillos utilizados en la construcción de la "Metfia".

⁽³⁴⁾ Fotografía n° 33 señala como pudo el agua penetrar a la "Metfia", cuando se ve más arriba la tentativa de introducir un tubo de arcilla "Kadus", después de su construcción y su utilización.

1 – La altura y los arcos

La altura de la "Metfia" es de (4, 9 m) lo cual es una altura extraña en vista o en comparación a las construcciones de la ciudad; en lo que respecta a los arcos, éstos son muy raros en la arquitectura árabe-islámica, ya que el arco árabe suele ser de cinco lados o puntos, de tres o de seis puntos, mientras los arcos hallados en la "Metfia" todos son de figura de semicircunferencia, es posible que estos arcos fueron utilizados para reforzar el sobrepeso que lleva, ya que es sabido, que estos arcos (de forma de semicircunferencia) se emplean hasta la actualidad para reforzar las construcciones, aunque los árabes musulmanes no los emplearon para la ornamentación de los edificios.

2 - Materiales empleados en la construcción

Se utilizaron en la construcción de la "Metfia" los siguientes materiales:

Ladrillos, arena y cal; está revestida en sus murallas de cal y arena, que aún se conserva sólida; demuestra el cuidado de su conservación limpia en su interior y exterior, otra prueba justificando que su construcción es islámica y no romana, porque los romanos empleaban en sus grandes construcciones las piedras.

3 - Pintura de la ' Metfia'

Todas las murallas de la "Metfia" están pintadas con un producto de color rojizo, que aún se conserva, lo cual se demuestra en todas las fotografías.

III - Conclusiones

1- Uso de la Metfia

Esta "Matfia" perpleja, necesita una respuesta que confirme, y según mi criterio, que puede ser que acierte a mi parecer, esta construcción es conocida por el nombre de "Metfia", que fué construida para depositar aguas, a pesar de algunos criterios que pretenden decir que fué un almacén para cereales en la época de los romanos y otros pretenden que fué un templo, no obstante, a mi modesto parecer, la primera función avanzada de la cisterna es la más adecuada, siendo construida para la conservación de aguas, por las razones siguientes:

- La existencia de un tubo de arcilla "Kadus" de (15 cm) de diámetro en la parte exterior de la "Metfia" (desde la base) con dirección hacia el pozo, descubierto por casualidad cerca de la "Matfia" a unos 10,50 m. que es un elemento excluye toda otra función. La ausencia de salida o puerta, confirma esta tesis.

La presencia de dos codos fuera de la cisterna, al lado Este de la misma (uno original y el otro añadido) y una brecha, aseguran que un tercer codo debía ser montado, cosa que no pudo ser llevada a cabo, los citados codos tenían la misión de aprovisionamiento de la cisterna en aguas, ⁽³⁵⁾.

Serán facilitadas otras explicaciones, una vez abordada la nueva restauración de la mezquita.

La presencia de 4 ' Tennures' (aberturas originales), justifican que la construcción de estas aberturas eran utilizadas para sacar agua.

⁽³⁵⁾ Fotografías nº 10 - 34, muestran los vestigios de aguas durante su trayecto del canal a la cisterna.

La presencia de una mezquita, necesita imperamente la existencia de aguas; como la mezquita era muy grande, tenía gran importancia la necesidad de agua era pues impuesta, siendo construida ' la Metfia' para el almacenaje de aguas en el lugar más profundo de Ksar El Kebir (14, 70m) a nivel del mar.

2 - Disipación de temores.

Al descubrir definitivamente la cisterna, esto permitió abolir sistemáticamente las diferentes interpretaciones y conceptos concernientes a la cisterna en la imaginación colectiva.

¿De qué manera fueron descubiertos los procedimientos de construcción y las modalidades de deposiciones de tal o tal obra?...

Nuestros temores disipados, nos habían asegurado que ningún obstáculo impedirá la restauración de la Mezquita Grande, basado en hormigón, ya que la cisterna sólo ocupa una pequeña superficie en medio del patio de la mezquita y no la totalidad de la superficie, como se pensaba.

La cisterna nunca comunicaba como se creía antes, con el río Lukus, ni con el mihrab. Nada de misterioso ni extraño se encontró. Siendo evaluada su superficie en 66,96m².

3 - Las indicaciones históricas de la cisterna

Ha quedado comprobado, sin ningún matiz, que la cisterna ha sido construida algún tiempo después de ser edificada la mezquita, que ha sufrido a su vez, numerosas restauraciones; como el ensanchamiento de su superficie y la edificación de nuevas construcciones, desde el advenimiento de los Idrisistas hasta la llegada de los Alauitas.

Igualmente, podemos adelantar, que la construcción de la cisterna, fué efectuada por los Merines, por las razones siguientes:

- Las grandes edificaciones y la construcción de Ksar El Kebir conocida (Sidi Maïmun - por ejemplo) que fueron realizadas durante el reino de los Merines, lo cual no excluye que la cisterna fué construida en el curso de la misma época.

- La perfecta similitud de la cisterna con el “ baño moro ” de Sidi Maïmun, con sus arcos y sus modalidades arquitecturales,⁽³⁶⁾.

Estos estudios, y los análisis efectuadas sobre el terreno así como las síntesis que se derivan son de índole definitivas hasta el presente, porque se basan sobre deducciones hechas desde pruebas históricas y de investigaciones arqueológicas, que nos han permitido demostrar las razones de tal construcción.

Es posible que la función de la cisterna, haya sido de otra manera, a la que nosotros le habíamos atribuido.

Así pues, quedan preguntas planteadas, esperando que los especialistas, las resuelvan, en cuanto a la construcción de la cisterna y su función.

Ha sido realizado un film vídeo, que relata las diferentes fases de la investigación, así como los trabajos efectuados sobre el terreno.

La cisterna, después de poco tiempo, se llenó completamente de agua.

⁽³⁶⁾ Fotografía n° 35, indica una sala del baño ‘ Sidi Maïmun de Ksar el Kebir igual a la construcción de la cisterna. (Observe la fotografía n 11).

Todo aquello que habíamos encontrado en la cisterna, eran objetos de arcilla, empleados en el pasado para beber agua⁽³⁷⁾.

La cisterna recobra otra vez su estado inicial, el caso que nos ha imoulsado para construir sobre su superficie una fuente,

después de haber cubierto toda su superficie de tierra y de losa de mármol⁽³⁸⁾.

Traducido con la colaboración del traductor

Sr. Mohamed El Amrani

⁽³⁷⁾ Fotografía n° 36, el Presidente del Concejo Municipal Mohamed Touil, acompañado de Mohamed Akhrif, Abdesalam Bouya y Mostafa Debdoubi, escuchando las explicaciones sobre los objetos de arcilla, encontrados en la cisterna.

⁽³⁸⁾ Fotografías n° 37 - 38, indican los últimos trabajos en el patio de la mezquita de mármol

INDICE

	Páginas
Reconocimiento	1
Prólogo	3
Ksar El Kebir: Descubrimiento de los misterios de la " Metfia" de la Mezquita Grande	5
<i>1- Las razones del descubrimiento</i>	5
<i>2 - La Metfia entre el mito y la realidad</i>	6
I - Las etapas de la indagación	8
<i>1- Primera etapa</i>	8
<i>2- Segunda etapa</i>	10
I I - Datos generales	15
<i>1- La altura y los arcos</i>	18
<i>2- Materiales empleados en la construcción</i>	18
<i>3 - Pinturas de la Metfia</i>	18
I I I – Conclusiones	19
<i>1- Uso de la Metfia</i>	19
<i>2 - Disipación de temores</i>	20
<i>3 - Las indicaciones históricas de la cisterna</i>	20
3 – Indice	23

Mohamed Akhrif

- Nacido en 1946 en Ahl Serif (Ksar EL Kebir).
- licenciado en Historia contemporánea, de la Facultad de Letras y Ciencias Humanísticas de Rabat en 1976.
- DEA, Historia contemporánea en la Facultad de Historia y Geografía de la Universidad UNED de Madrid.
- Ex - vice - presidente del Concejo Municipal de Ksar El Kebir.
Presidente de la Asociación de Investigación Histórica y Social (AIHS) de Ksar El Kebir.

Actividad Cultural:

- Participación en los encuentros internacionales sobre IBN BATUTA, en 1993 organizados por la Escuela Fahd de Traducción de Tanger, Universidad Abdelmalek Assaâdi.
- Participación en el Coloquio Internacional, " Lo Sagrado " en la región Nor - Oeste del Reino de Marruecos, Kenitra 1996, Facultad de Letras - Universidad Ibn Tufail.
- Descubrimiento de pinturas prehistóricas en AL Serif, (ksar El Kebir).
- Descubrimiento de puentes y muros de la antigua ciudad de Ksar El Kebir.
- Descubrimiento de lápidas, que datan de la época romana en la mezquita (JAMEA AL ÂDAM) de Ksar El Kebir.
- Datos históricos y sociales sobre Ksar El Kebir. 1997.
- Ksar El Kebir: documentos inéditos. 2001.
- Participación en múltiples publicaciones, animación de programas de televisión y encuentros culturales.



الضخ والتطهير

POMPAGE & ASSAINISSEMENT

Hadj Mohamed BENSaid

Fès, le 17 SEPTEMBRE 1987

Monsieur le Président de la
Commune Urbaine de

KSAR EL KEBIR

DEVIS N° 159/87

Pompage des déchets argileux des fosses
septiques se trouvant à l'intérieur de
la grande Mosquée

Distance du camion au lieu de Pompage : 40 mètres

Tonnage approximatif : entre 84 m3 et 100 m3
(ce tonnage peut varier en plus ou en moins
en fonction du cubage final)

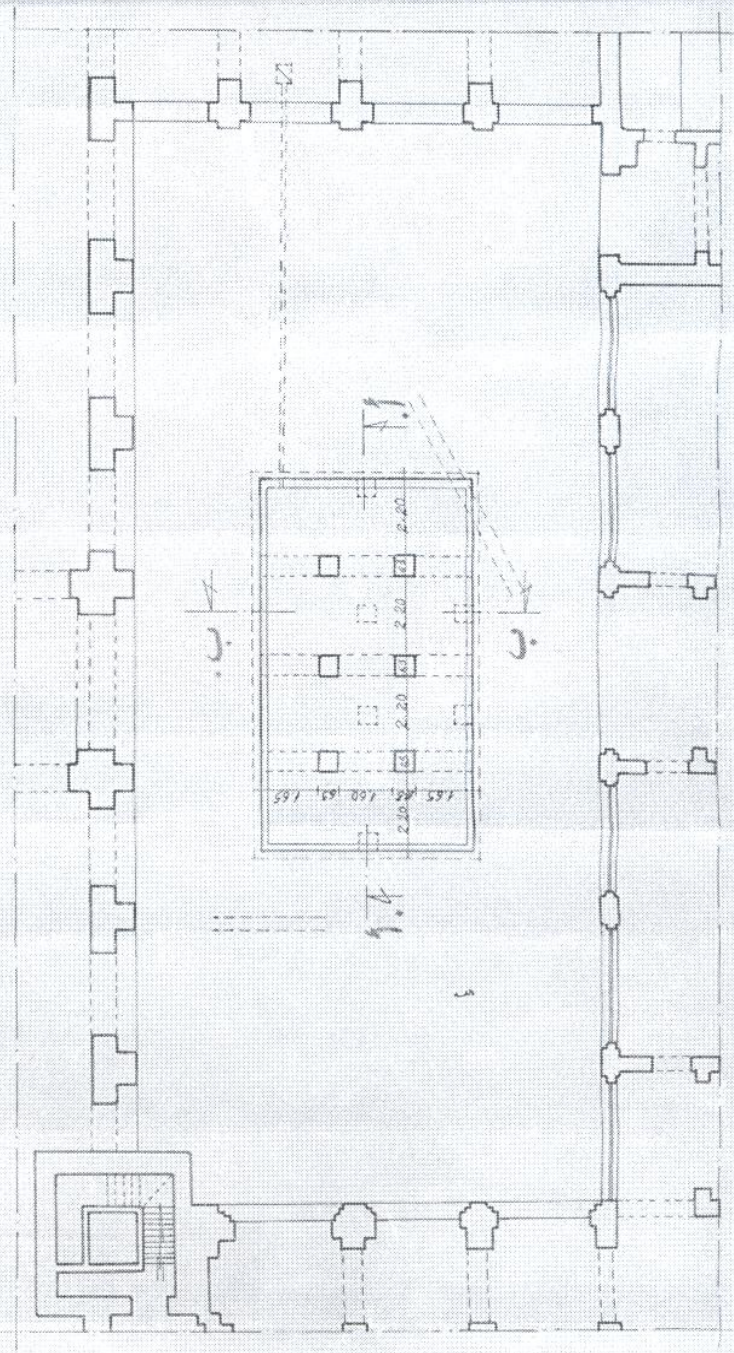
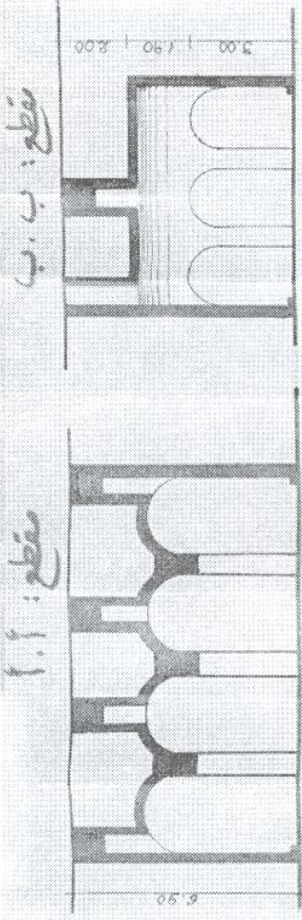
Prix du metre cube : 300,00 Dhs H.T
(TROIS CENT DIRAHMS ./.)

Déplacement du Camion : Forfait 2.000,00 Dhs

Devis valable : 15 jours

Hadj Mohamed BENSaid
38 Avenue Hassan II FES

أشرف على التصميم والاعجاز: محمد خريف
 رسم:
 قنصلية
 الخبير
 قياسات
 1 2 3 4



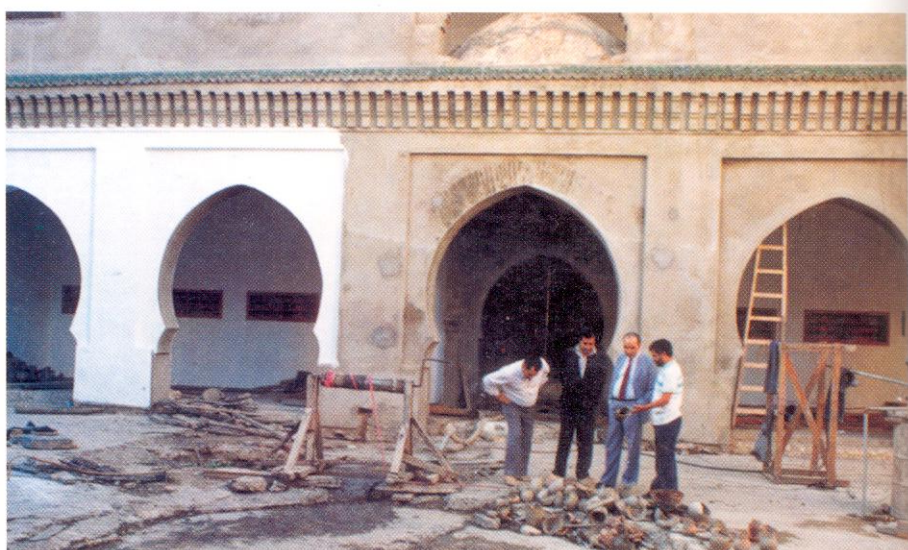


PHOTO N° 36 صورة رقم



PHOTO N° 37 صورة رقم



PHOTO N° 34 صورة رقم



PHOTO N° 35 صورة رقم

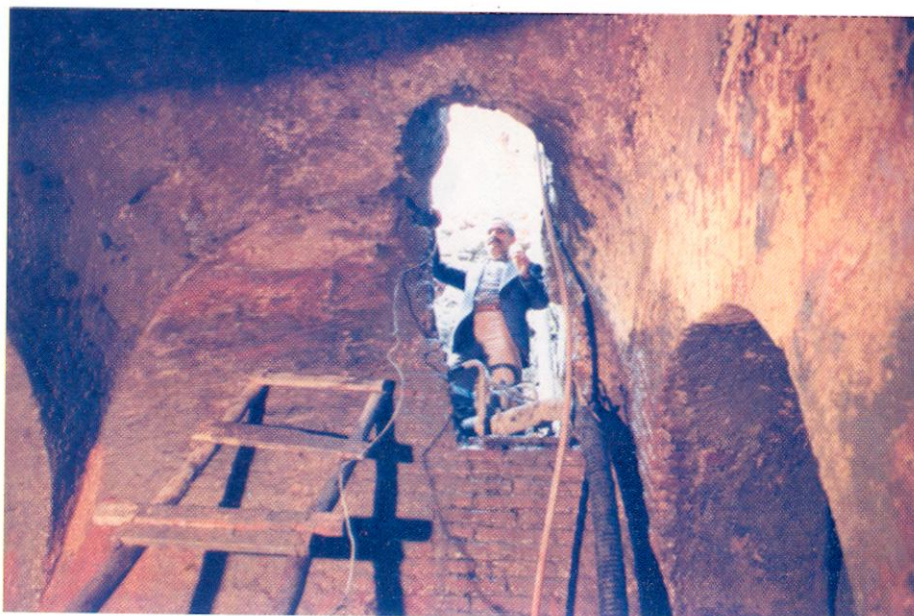


PHOTO N° 32a صورة رقم

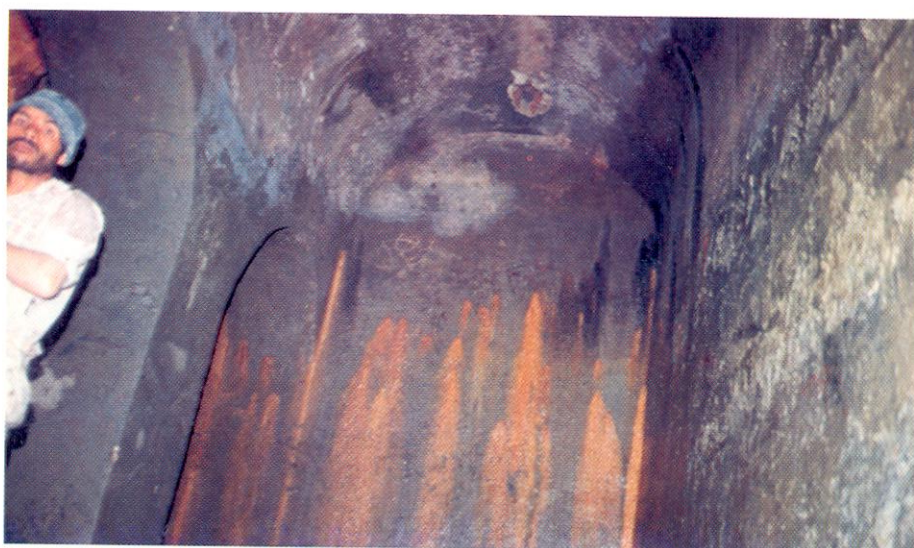
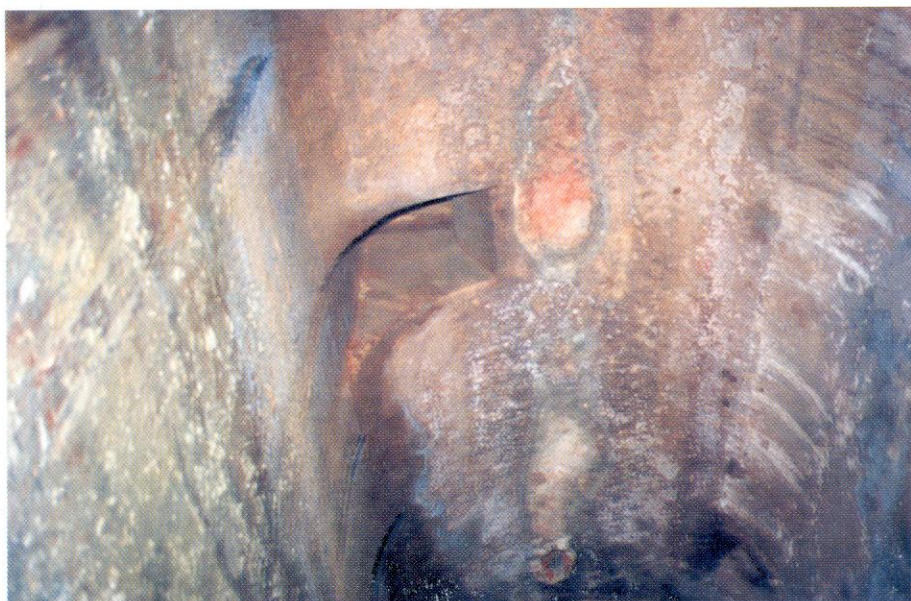


PHOTO N° 33 صورة رقم



صورة رقم 30 PHOTO N° 30



صورة رقم 31 PHOTO N° 31



PHOTO N° 28 صورة رقم



PHOTO N° 29 صورة رقم

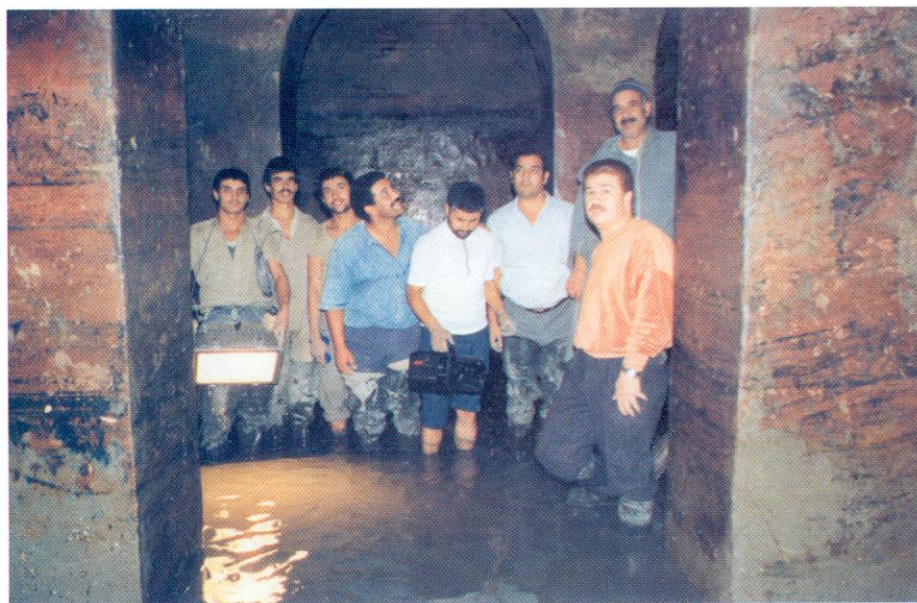


PHOTO N° 26 صورة رقم



PHOTO N° 27 صورة رقم



PHOTO N° 24 صورة رقم

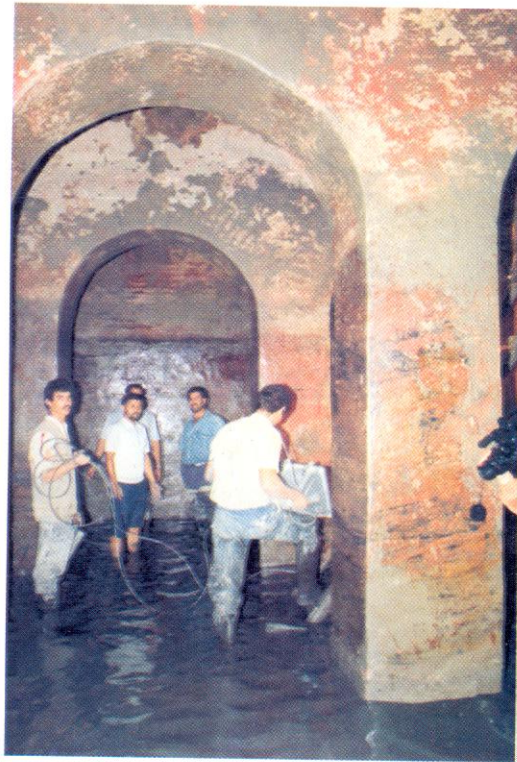


PHOTO N° 25 صورة رقم



PHOTO N° 22 صورة رقم

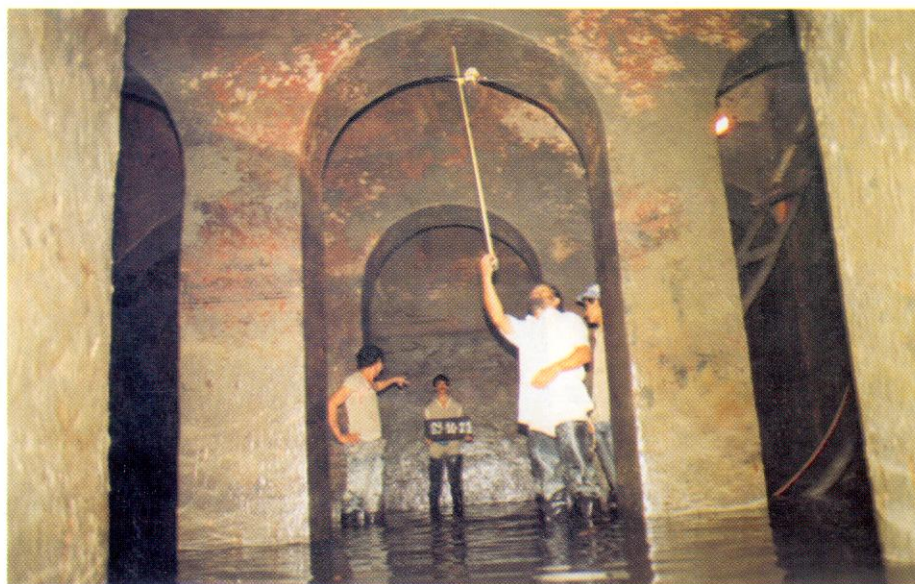


PHOTO N° 23 صورة رقم

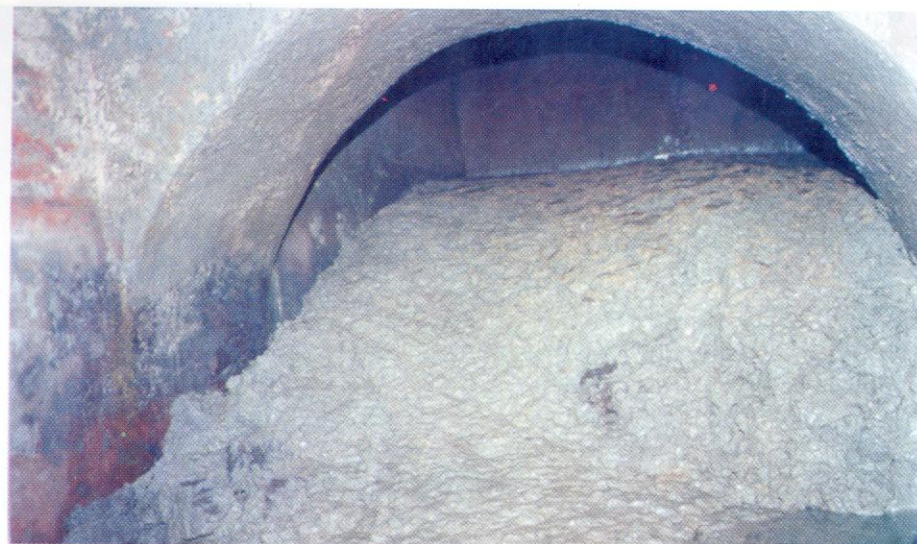


PHOTO N° 20b صورة رقم



PHOTO N° 21 صورة رقم



PHOTO N° 19 صورة رقم

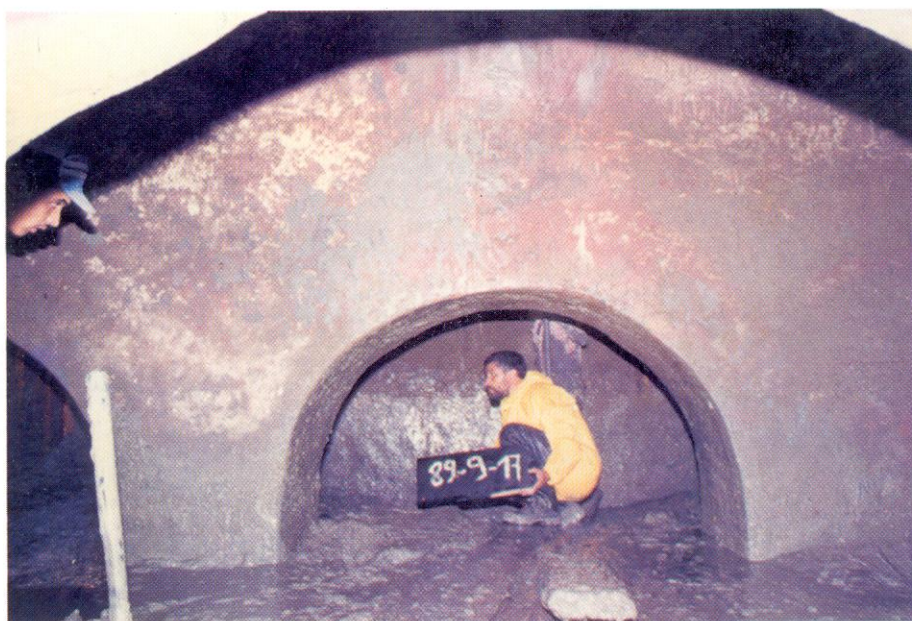


PHOTO N° 20 a صورة رقم



PHOTO N° 17 صورة رقم



PHOTO N° 18 صورة رقم



PHOTO N° 15 صورة رقم



PHOTO N° 16 صورة رقم



PHOTO N° 13 صورة رقم

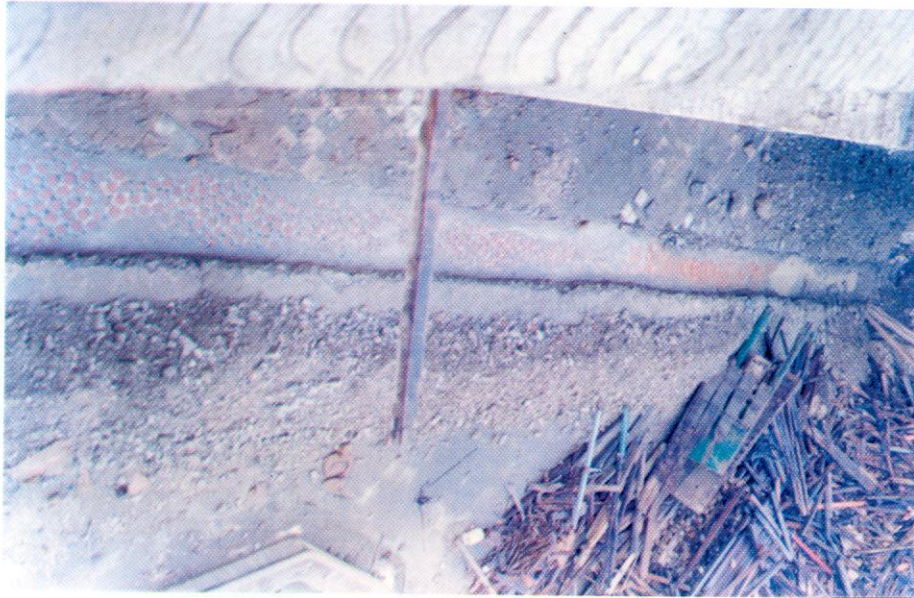


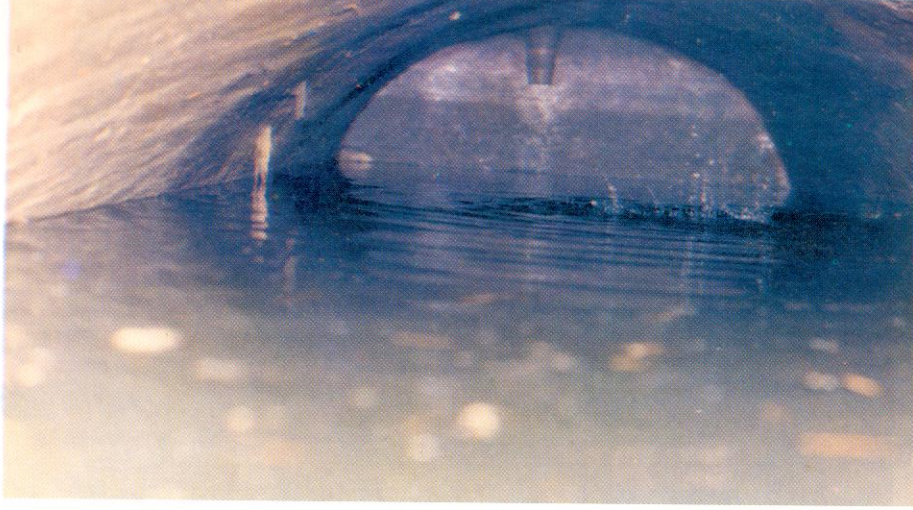
PHOTO N° 14 صورة رقم



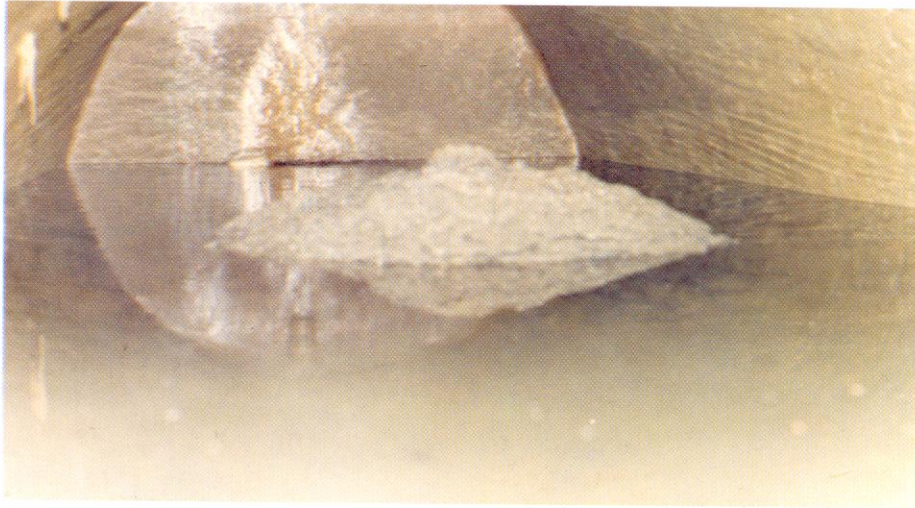
PHOTO N° 11 صورة رقم



PHOTO N° 12 صورة رقم



صورة رقم 9 PHOTO N° 9



صورة رقم 10 PHOTO N° 10



PHOTO N° 7 صورة رقم



PHOTO N° 8 صورة رقم



صورة رقم 5 PHOTO N° 5



صورة رقم 6 PHOTO N° 6

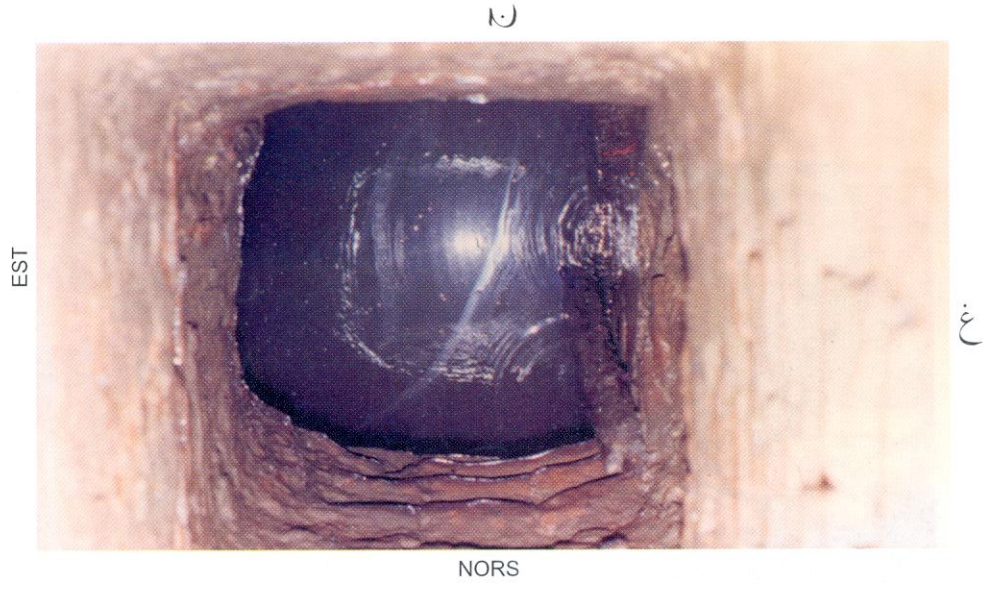


PHOTO N° 3 صورة رقم



PHOTO N° 4 صورة رقم



PHOTO N° 1 صورة رقم



PHOTO N° 2 صورة رقم

ملحق الوثائق والصور

7	الشتيت والنثر	الأستاذ: محمد بن عبد الرحمان بنخليفة	1998	الجمعية
8	ديوان: مساء الماء. مع جمعية الامتداد الأدبية بالقصر الكبير	الشاعر: أبو بكر متاقي	1999	وزارة الاتصال والشؤون الثقافية
9	فن تشكيل الحديد (بالفرنسية)	الفنان: عبد السلام القوسي	2000	وكالة تنمية الشمال
10	صراع في المدينة: مجموعة قصصية	الأستاذ: بوسلهام المحمدي	2001	الجمعية
11	ديوان: اعدام البراءة	الشاعر: مصطفى الطريق	2001	الجمعية
12	القصر الكبير: وثائق لم تنشر	الأستاذ: محمد أخريف	2001	الجمعية
13	القصر الكبير: اكتشاف خبايا مطفية الجامع الأعظم بالقصر الكبير	الأستاذ: محمد أخريف	2002	

صدر للجمعية

ر.ت	اسم الكتاب	اسم المؤلف	التاريخ	على نفقة
1	مدينة القصر الكبير تخلص الذكرى 28 لعيد العرش المجيد	ملحق تاريخي لأعضاء الجمعية بالكتاب	1989	محسنو المدينة والمجلس البلدي والسلطة المحلية
2	مدينة القصر الكبير تخلص ذكرى العرش المجيد	ملحق تاريخي واجتماعي لأعضاء الجمعية بالكتاب	1990	محسنو المدينة والمجلس البلدي والسلطة المحلية
3	القصر الكبير: أعلام	الأستاذ: محمد بن عبد الرحمان بنخليفة	1994	المجلس البلدي بالقصر الكبير
4	ديوان: شذور ونفحات	الشاعر: محمد الخباز	1995	الجمعية
5	شهادات	مجموعة من الأساتذة والجمعية	1996	الجمعية
6	معطيات تاريخية واجتماعية حول القصر الكبير (بالإسبانية)	الأستاذ: محمد أخريف	1997	الجمعية

فهرس

صفحة

شكر وتقدير	3
مقدمة	5
اكتشاف خبايا مطفية المسجد الأعظم بالقصر الكبير	7
- المطفية الأسطورة	7
- دوافع الاكتشاف	8
أ - مراحل الاكتشاف	9
1 - المرحلة الأولى	9
2 - المرحلة الثانية	11
ب - المعطيات العامة	16
الارتفاع والأقواس	19
مواد البناء وطلاء المطفية	19
ج - الاستنتاجات	19
1 - وظيفة المطفية	19
2 - إزالة الخوف	19
3 - تاريخ	21
الفهرس	23

هذه ملاحظات واستنتاجات، قد تكون قطعية، لأنها مبنية على استنتاجات ودلائل وأبحاث أثرية، ساعدتنا على معرفة هذا اللغز. وقد قمنا بتصويرها بالفيديو وشريطه كان موجودا لدى المجلس البلدي. ولم تمض أيام حتى رجعت مرة أخرى إلى حالتها، حيث امتلأت عن آخرها بالمياه.

وجود عدة أوان للشرب من الفخار⁽³⁷⁾، وبعد كل هذا أعيدت الحالة إلى ما كانت عليه أعليه وأقيمت فوقها نافورة بعد تغطية أرضية الصحن بالرخام⁽³⁸⁾.

(37) الصورة رقم 36 توضح رئيس المجلس البلدي وهو يتفقد أواني الشرب الفخارية التي وجدت في المطفية في نهاية الأشغال.

(38) الصورتان رقم 38 - 37 اللتان توضحان إعادة الحالة إلى وضعيتها، وتغطية أرضية الصحن بالرخام.

وتخصيصها لجمع المياه، في مكان يعتبر أعمق نقطة في المدينة (14,70) عن سطح البحر.

2 - إزالة الخوف

لقد تم بصورة نهائية اكتشاف المطفية (الأسطورة والخرافة)، وطريقة بنائها، وأبعادها. وبذلك زال الخوف، ووقع الاطمئنان على الجامع الذي غطى بالأسمنت المسلح، وظهر أن المطفية عبارة عن مساحة صغيرة في وسط صحنه، وليست تحت الجامع بأجمعه كما كان معتقدا سابقا، وليست متصلة لا بنهر لوكوس، ولا بالصومعة، ولا تحتوي على أي شيء غريب، وأن مساحتها تقدر ب 66,96 م، وقع ملؤها عبر العصور بالطين.

3 - تاريخها.

مما لا شك فيه، أن المطفية جاءت في مرحلة لاحقة، لأن الجامع وقعت فيه عدة توسيعات وإضافات ، ابتداء من الأدارسة إلى عهد الدولة العلوية، وأرجح أن تكون قد بنيت في عهد المرينيين للأسباب الآتية:

1 — البنايات الاجتماعية الضخمة التي أقيمت في المدينة وأهمها ما يعرف اليوم بحمام سيدي ميمون، والمدرسة العنانية. وتوسيع المسجد كان في عهد المرينيين، يرجح بناؤها في هذه الفترة.

2 — وجود تشابه كبير بين أقبية أو بلاطات الحمام المشار إليه سلفا، وأقبية المطفية⁽³⁶⁾.

⁽³⁶⁾ صورة رقم 35، لقبو من حمام سيدي ميمون، انظر صورة رقم 10 نجد الشبه كثيرا بينهما.

عليه " المطفية " بناء أنشئ من أجل خزن المياه، رغم أن بعض الأقوال تذهب إلى أنه كان خزاناً للحبوب في عهد الرومان، وأخرى تذهب إلى كونه كان معبداً لهم، غير أن الراجح في رأيي هو الاحتمال الأول، وذلك للأسباب والدلائل الآتية.

وجود قادوس بقطر (15 سم) خارج من المطفية من قعرها، متجه نحو بئر اكتشف صدفة بجانب المطفية على بعد 10,50، وهو عامل يزيل احتمال كونه مكاناً لخزن الحبوب، أو كونه مكاناً للعبادة. عدم وجود أي منفذ أو باب لهذا البناء، فعندما أفرغنا المطفية ونزلنا إليها قمنا بالبحث آملين اكتشاف منفذ لها، لكننا لم نجد أي منفذ وهو دليل آخر على أن البناء كان يستغل لجمع المياه.

وجود قادوسين في أعلى جوانب المطفية من الجهة الشرقية، واحد مثبت منذ بنائها، وآخر أدخل إليها في مرحلة لاحقة، وآخر حاولوا وضعه لكنهم لم يتمكنوا من ذلك وبقيت جوانبه ظاهرة. وفي اعتقادي أن مهمة القادوسين هي إدخال الماء إلى المطفية من سطح الجامع أثناء فصل الأمطار⁽³⁵⁾، وهذا سيأتي توضيحه أثناء تحدثنا عن توسيع الجامع مستقبلاً.

وجود أربعة تنانير أصلية " فتحات "، تظهر أنها كانت تستغل للحصول على هذه المياه من المطفية.

وجود أي مسجد، يقتضي بالضرورة وجود المياه، وبما أن الجامع كان ضخماً، وكانت له أهمية بالغة، فإن الحاجة اقتضت بناء هذه المطفية

(35) الصورتان رقم 10-34، اللتان توضحان آثار دخول المياه من القادوسين إلى المطفية.

الارتفاع والأقواس

ارتفاع المطفية (4.90 م) هو ارتفاع غريب بالنسبة للبنايات في هذه المدينة. أما الأقواس الموجودة في المطفية كلها أقواس عبارة عن أنصاف دوائر، وهذه الأقواس ربما استعملت من أجل الدعم وتحمل الثقل، والمعروف أن هذه الأقواس (أنصاف الدوائر) لازلت تستعمل لحد الآن في تدعيم البنايات، وإن لم يستلمها العرب المسلمون في تزيين المباني كثيرا.

مواد البناء

استعمل في بناء المطفية المواد التالية: الآجور، الرمل، الجير، لا زال صلبا لحد الآن، وهو دليل على المحافظة على نظافتها من الداخل ومن الخارج، ودليل آخر على أن البناء إسلامي وليس رومانيا، أن الرومان كانوا يستعملون في البنايات الضخمة الحجر.

طلاء المطفية

كل جدران المطفية يظهر عليها اللون الأحمر أو الوردى، وهذا واضح في كل الصور.

ج - الاستنتاجات

1 - وظيفة المطفية

هذه هي النقطة المحيرة، والتي تحتاج إلى جواب مقنع، وحسب ما أعتقد وقد أكون على غير حق فيما أذهب إليه، فإن هذا البناء الذي يطلق

أصليا بل إنه حفر على أعلى قبو المطفية⁽³²⁾، هذا التنور كان أيضا غير معروف، ولما حفرنا على المطفية من الأعلى وجدناه، كما أن التنور المستغل حاليا بدوره ليس أصليا⁽³³⁾.

وجود قادوسين على شكل كوع من الفخار في أعلى جوانب المطفية من الجهة الشرقية، أحدهما يظهر أنه أضيف بعد البناء، لأنه ليس ملبسا من الداخل بخلاف الآخر الذي هو في جهة محراب الجامع، يلاحظ أن المطفية ملبسة بالجير والرمل من الخارج أيضا، وهي ظاهرة لا توجد في البناء القصري القديم .

وهكذا نرى أنها مرت بعدة مراحل، فقد كانت في البداية تستغل بواسطة التناير الأربعة المربعة، انظر التصميم.

توجد المطفية اليوم على عمق مترين من صحن الجامع، والتراب الذي يوجد فوقها ليس أصليا، بل عبارة عن مواد مختلفة من الحجر والعظام وغيرها، ونظرا لتوالي السنين، استطاع الماء أن يجد له منفذا للمطفية، فبدأ يخرج من جدرانها في مناطق متعددة⁽³⁴⁾.

وجود بئر غرب المطفية على مسافة 50، 10م.

⁽³²⁾ انظر الصورة 16 والتصميم المرفق .

⁽³³⁾ الصورتان رقم 32a - 32b ، تظهران التنور الذي كان معروفا والذي حفرنا بجانبه للترول إلى المطفية ، ويظهر الآحور الذي بنيت به المطفية أسفل السيد عبد السلام العراشي الواقف في الباب .

⁽³⁴⁾ الصورة رقم 33 توضح كيف استطاعت المياه التسرب إلى المطفية، ويرى في الأعلى محاولة إدخال قادوس من الفخار بعد بنائها واشتغالها.

سقفها (4.9 م)، ووجود آجور مستعمل غريب الحجم، يصل إلى حوالي $60 \times 40 \times 5$ سم، وهو آجور وإن كنا قد وجدنا أثناء الهدم مثله، فهو لا يصل إلى هذا القياس⁽²⁹⁾. كما تحتوي المطفية على تلبسة مكونة من الرمل والجير ذات لون أحمر " (أو برتقالي) .

وجود قادوس منطلق من قعر المطفية ومتجه نحو الجنوب، أي نحو البئر الملغى، وجود مساحة ملبسة بملاط من الرصاص شديدة الالتصاق بالحائط الذي يتكون من الآجر ويحيط بالقادوس المشار إليه أعلاه على مساحة $(70 \times 85$ سم).⁽³⁰⁾ وتحتوي أرضية المطفية على "رصيف صغير" $(10 \times 10$ س) يحيط بأرضيتها، أما المطفية فتتميز على العموم بالصلاية واللون الأحمر أو البرتقالي.

تحتوي المطفية على أربع فتحات " تنانير " قديمة مربعة، اثنتان في الوسط، واثنان في الجوانب، منها ما هو مغطى بالآجر⁽³¹⁾، ومنها ما هو مغطى برحى من الحجر، وتنور في جهة الغرب $(54 \times 53$ سم) ليس

⁽²⁹⁾ الصورة رقم 28، توضح الآجوريتين الضخمتين من حجم $60 / 40 / 5$ سم.

⁽³⁰⁾ الصورة رقم 29، التي تظهر المنطقة الصغيرة والوحيدة المغطاة بالرصاص أبعادها $(65 \times 85$ سم). وفي أسفلها " قادوس " قطره $(15$ سم) عمقه غير محدود في اتجاه البئر الذي توضحه صورة رقم 15، انظر التصميم المرفق.

⁽³¹⁾ الصور رقم: 30 و 28 و 31. الأولى توضح القوس واللون والتنورين ، واحد من جهة اليمين والآخر من جهة اليسار، وهذا الأخير يحتوي على آجوريتين ضخمتين قياسهما أعلاه. أما الصورة 28 فقد ضاع أصلها ، وبقيت هذه الصورة التي نشرناها سابقا وهي توضح حجم الآجورين المتآكلين اللتين استعملتا في التنور. والصورة الثالثة رقم 31، توضح إحدى التنانير الجانبية المغلقة برحى صغيرة، كما توضح محاولة الحفر لإدخال قادوس من الفخار قصد إدخال المياه إلى المطفية حيث بقيت جوانبه دون تلبس بخلاف ما يوجد في الصورتين رقم 9 و 10.

ولم نعثر بتاتا عن أي منفذ، ثم قمنا بأخذ القياسات التي كانت على الشكل التالي:

الطول العام للمطفية (10,80 م) من الشمال إلى الجنوب. الارتفاع (4,9 م) زائد 2,30 م بين ظهر المطفية وأرضية الجامع، فيكون العمق العام للمطفية من أرض صحن المسجد إلى قعرها (6,90 م).

عرض المطفية (6,20 م) وسورها 30 سم، الارتفاع من أرضيتها إلى الأقواس الأولى (3 م). تحتوي على أعمدة مربعة عمودية قياس كل عمود (63 × 63 سنتمتر). وإذا اتجهنا من الغرب إلى الشرق نجد الفرق بين الأعمدة كالتالي: (1,56 م، 1,60 م، 1,56 م).

ب - المعطيات العامة للمطفية

حينما زارت اللجنة الوطنية الفرنسية الجامع الأعظم، واطلعت على ما وجد فيه من أحجار ونقائش رومانية مكتوبة وأخرى غير مكتوبة، صادفت إفراغ نصف المطفية - برئاسة الأستاذين : René REBUFFAT Directeur de Recherche au C.N.R.S والأستاذ عمر أكرار⁽²⁸⁾. أفادتنا هذه اللجنة بأن المطفية ليست بناء رومانيا، وإنما هي بناء إسلامي. بالإضافة إلى احتوائها على ملاط من الرمل والجير برتقالي اللون موجود في كل جدران المطفية، وحتى في أرضيتها، والذي لا زال موجودا لحد الآن. ووجود قادوس صغير قطره (15. سم)، بالإضافة إلى علو البناء الذي يصل من أرضية المطفية إلى

⁽²⁸⁾ أخذت هذه الصرة رقم 27، أثناء زيارة البعثة المغربية الفرنسية تحت إشراف الأستاذين: René REBUFFAT Directeur de au C.N.R.S. وعمر أكرار، وأساتذة وطلبة. يظهر في الصورة محمد أخريف على اليسار، والحج محمد الحداد على اليمين.

والأواني الفخارية المختلفة الأنواع والأحجام، وبدأنا نترل إليها كل مرة لمراقبة عملية الإفراغ. كان ذلك في 7/9/1989 وفي 10/10/1989⁽²⁴⁾.

وفي 21/10/1989 انتهت الأعمال ونزلنا للتأكد من ذلك مرة ثالثة⁽²⁵⁾، وأغرب ما وجد في هذا التزلو الثالث في الجهة الجنوبية ومقابل البئر الذي وجدناه أثناء إدخال (الطراكس)، "قادوس" قطره (15 سنتمتر) في قعر المطفية محاط بالرصاص المتصق في جدارها بطريقة غريبة على مساحة (65 × 85 سم)⁽²⁶⁾.

وفي 26/10/1989⁽²⁷⁾ نزلنا جماعة السادة: ممثل رئيس المجلس البلدي محمد أخريف، مصطفى الدبدوي، المكلف بتزويد الجامع بالمواد من طرف المجلس البلدي، أكني ناجم المكلف بالمحافظة والمراقبة للهندسة المعمارية، الحاج محمد الحداد عن اللجنة المحلية لبناء الجامع، مصحوبين بجهاز كاميرا الفيديو والعمال، وقمنا جماعة بالبحث عن باب هذا البناء،

(24) الصورة رقم 22 التي تظهر الأتربة الصلبة عامل البلدية يقف فوقها بينما أخريف يقف في المكان الذي أفرغه العمال بالفأس والبالة، وقد أفرغت بواسطة السطل الذي نراه مملوء بالأتربة وهي عملية شاقة.

(25) الصورتان رقم 23 - 24. اللتان تظهران انتهاء الأعمال في المطفية وبداية اخذ القياسات وذلك في 21/10/89. وقد تبين أن القوس الذي يرى في الصورة رقم 23 يصل ارتفاعه 3 م. أما الصورة 24 فتظهر قياس الفرق بين السواري من طرف نجيب أكني المكلف بمراقبة أشغال البناء ومصطفى الدبدوي ومحمد أخريف .

(26) الصورة 25 التي تمثل إحدى جوانب المطفية وأقواسها وألوانها.

(27) الصورة رقم 26، التي تظهر ممثل رئيس المجلس البلدي محمد أخريف، ومصطفى الدبدوي، المكلف بتزويد الجامع بالمواد من طرف المجلس البلدي، وأكني ناجم المكلف بالمحافظة والمراقبة للهندسة المعمارية، والحاج محمد الحداد عن اللجنة المحلية لبناء الجامع، مصحوبين بكاميرا الفيديو، باحثين عن باب هذا البناء، ولم نعثر بتاتا عن أي منفذ، آخذين جميع القياسات.

ثم قام المجلس البلدي بالاتفاق مع شركة الضخ والتطهير " 38 M. G..F. " شارع الحسن الثاني فاس⁽²¹⁾ من أجل إفراغها. وبعد الاتفاق جاءت الشركة وبدأت في عملها بواسطة الشاحنة المضخة وقضت حوالي أربعة أيام من العمل، أخرجت عددا هائلا من الطين انظر وثيقة الضخ، ثم انسحبت تاركة نصف البناء المكتشف مملوءا⁽²²⁾ بالطين والماء، آخذة 20,000 درهم، مدعية أنها وصلت إلى مواد صلبة لا يمكن إخراجها بمضختها، والواقع أنها ربما تخوفت من سقوط البناء بعد ظهور الأقبية الأربعة من الأسفل، وظهور الأقواس والأعمدة. وأهم ما نتج عن هذه المرحلة بواسطة هذه الشركة، هو إزالة التخوفات والشكوك بظهور البناء بأجمعه، تاركة التراب على ارتفاع 2,40م. فعزمتنا على إفراغها نهائيا، والتعرف على الأماكن التي تأتي منها المياه وعلى أبوابها، إن كانت لها أبواب.

ووقع الانتظار إلى سنة 1989، وفي 4/7/1989 بدأت الأعمال في إخراج الأتربة والطين والمياه، بواسطة عمال من البلدية بطريقة تقليدية،⁽²³⁾ حيث أخرجت كمية مهمة من الأتربة والطين والأجر المكسر

(21) الصورة رقم 18. التي تظهر الشاحنة المضخة خارج الجامع، وهي تقوم بإفراغ المطفية عن طريق خرطوم طويل يوصلها بالمطفية.

(22) الصور رقم 19 و 20a - 20b تظهر كلها ما تركته الشاحنة المضخة من أتربة وطين في أجزاء متعددة من المطفية.

(23) الصورة رقم 21. التي تظهر العملية التقليدية في إفراغ المطفية بعد ذهاب الشاحنة المضخة.

من جهة الجنوب بعد حفر مستوى الممر تحت القوس، ومرة أخرى تعرفنا على بئر على طريق الصدفة، مبني بالآجر والجير، قياساته على الشكل التالي:

من الخارج 1,10 م × 1,40 م ومن الداخل 60 × 85 سم، أما العمق فحوالي 5 أمتار، وهو مملوء بالتراب⁽¹⁷⁾، وهذا سيكون عاملا من عوامل تفسير وظيفة المطفية فيما بعد.

وفي 26/8/1987 أدخل "التراكس" وحفرنا بجانب المطفية، صورة 38 واكتشفنا قبوا آخر يسار المطفية الأصلية، لها تنور قياسه 50/35 سم⁽¹⁸⁾، ثم كشفنا النقاب عن قبو ثالث من جهة الشمال.

وفي 27/8/1987 تعرفنا على القبو الرابع من جهة الجنوب، وهو آخر قبو تم العثور عليه، ثم حفرنا بجانبها فتأكدنا من أبعادها⁽¹⁹⁾ فكان هذا الاكتشاف حافزا على الترول إليها وإفراغها. وأثناء الحفر وجدنا سورا من الحجر متجها من الشرق إلى الغرب، على بعد 1,55 م من المطفية.⁽²⁰⁾

(17) الصورة رقم 15. التي تظهر البئر الذي وجدناه عن طريق الصدفة أثناء الحفر لإدخال حفارة المجلس، والذي قمنا بأخذ قياساته المثبتة أعلاه. انظر موقعه في التصميم المرفق.

(18) الصورة رقم 16. التي تظهر الفتحة التي كانت معروفة وبجانبها وجدنا مطفية أخرى ذات فتحة ليست أصلية ومغطاة بقياسها أعلاه.

(19) الصورة رقم 17. التي تظهر تتبع الأشغال من طرف رئيس المجلس البلدي، والحاج محمد الحداد، والأستاذ عبد السلام القيسي أحد مؤرخي المدينة، وعضو جمعية البحث التاريخي والاجتماعي بمدينة القصر الكبير، وج. إدريس الطود رئيس فرع رابطة العلماء بالقصر الكبير ومجموعة من المواطنين الذين كانوا يتابعون باستمرار الأشغال التي تقام في الجامع.

(20) انظر موقعه في التصميم المرفق.

أحمد نخشى⁽¹⁴⁾. وأثناء الحفر وجدنا أربعة مستويات . الأول على عمق 13 سنتمترا والثاني على عمق 85 سم "المشروول" والثالث على عمق 1.15 م والرابع على عمق 53, 1 م.⁽¹⁵⁾ كان ذلك بتاريخ 15/8/87. كما وجدنا سورا من الحجر والجير قياس بعض أحجاره (70 على 50 على 23 و 50 على 40 على 23) يمر بالزاوية الجنوبية الغربية، وآخر في شمالها من الشرق إلى الغرب.⁽¹⁶⁾ وتعرفنا على سور المطفية المبني بالأحجار، بالإضافة إلى سور من الحجر عرضه 20 سم يحيط بها، فيكون سور المطفية إضافة إلى السور الملتصق بها هو 50 سم.

وفي 17/ 8/1987 وقعت محاولة أخرى لإفراغها، وفي هذه المرة ظهر القبو بأجمعه، وبواسطة قضيب من الحديد، حاولنا التعرف على يمين ويسار التنور، فكانت المفاجأة الثانية، ألا وهي دخول القضيب في كلا الاتجاهين، وهنا لم نبق أمام مطفية واحدة، بل هناك شيء آخر غير معروف.

ووقع التفكير في إدخال حفارة البلدية " تراكس " إلى داخل الجامع، وفكرنا في المكان الذي ندخلها منه، وأخيرا اهتمدنا إلى إدخالها

(14) الصورة رقم 12. التي تظهر بداية الحفر بجانب المطفية بحضور السادة: السيد محمد الطويل رئيس المجلس البلدي، الأستاذ مصطفى البيقوي عضو اللجنة المحلية، والمرحوم الخليل أطاع الله، عضو اللجنة، والحاج محمد الحداد المكلف بالبناء وعضو اللجنة، ومحمد أخريف ممثل رئيس المجلس في الجامع، والمرحوم أحمد نخشى.

(15) صورتان رقم 13 - 14. الأولى تظهر المستويات الأربعة، والقادوس المزدوج الآتي من النقيض نحو المطفية، الذي يحتوي على رواسب الماء الساخن " تفكرة"، وتوضح تاريخ الأشغال، والحاج الحداد ومجموعة من العمال والمواطنين. والثانية رقم 14 توضح مسار القادوس الآتي من البئر إلى المطفية.

(16) انظر الأسوار في التصميم المرفق.

فربطنا آلة التقاط الصور في عمود وأنزلناها إلى هذا الفراغ وبدأنا في أخذ الصور أوطوماتكيا. وبعد إخراج الصور ظهر لنا ما يلي:

وجود فراغ من جهة الشرق فوقه قبو محذب مملوء بالمياه في أسفله⁽¹²⁾ يشبه سقف الحمام التقليدي. فاعتقدنا أن المطفية عبارة عن هذا المكان وربما أن العمق سيكون أكبر، ثم عاودنا المحاولة في 11.11.1986. لكنها باءت بالفشل، لكون المضخة لم تخرج المياه المطلوبة، فبدأت بعض الأقوال تربط هذا الفشل بما هو موجود في المخيلة الشعبية، لأن العمل كان على مرعى ومسمع من الجميع، نظرا لكون الجامع كان دائما مملوءا بالعمال والزوار، بل إن البعض من محبي هذا الجامع كان يقضي اليوم كله فيه كالمرحوم السيد أحمد نخشى. ثم أفرغ جزء منها بواسطة رجال الوقاية المدنية في مدة 50 دقيقة وظهر فيها التراب، وبعض الأحجار الصغيرة. وقمنا بنفس عملية التصوير. وبعد يوم واحد عادت المياه إلى مستواها، وتبين بعد إخراج الصور الثانية، أن المطفية أكبر حجما مما كنا نتصوره، وبرزت كومة من التراب ذات سمك مرتفع في وسطها.⁽¹³⁾

2 - المرحلة الثانية.

بدأت هذه المرحلة في 6/8/1987 بهدم جانب من التنور بجانب المطفية، بحضور السيد رئيس المجلس البلدي وأعضاء من اللجنة الموقرة : الحاج محمد الحداد والسيد مصطفى اليعقوبي ومحمد أخريف والمرحوم

(12) الصورة رقم 9. يظهر فيها أول شكل للمطفية، وفي عمقها قادوس من الفخار لإدخال المياه.

(13) الصورتان 10 - 11. الأولى تتمم الصورة رقم 8 السالفة الذكر، تحتوي على قادوس من الفخار، ظهر بعد إزالة التراب منه. والثانية رقم 11 لجناح آخر ظهر لأول مرة.

اللجنة، وج.عبد السلام اليعقوبي، والحاج الخليل الطرمباطي، والحاج المرحوم محمد عدة، والسيد عزيز المكزاري، والحاج محمد الحداد، الذي شارك في كل الأعمال المتعلقة بالإصلاح واكتشاف المطفية، بالإضافة إلى السادة: ناجم أكني، التقني بقسم الأشغال، ومصطفى الدبدوبي، المكلف بتزويد الجامع بالمواد.

قمنا في البداية بالتعرف على عمق المطفية بواسطة قضيب من الحديد⁽⁷⁾، فتوصلنا إلى عمق يقدر بحوالي 5,20 م، وكان هذا بداية لإزالة الخوف. وكانت الأعمال متابعة من طرف المسؤولين ومنهم : السيد عامل⁽⁸⁾ صاحب الجلالة مولودي بوسيف الذي رعى الأعمال من بدايتها إلى نهايتها، وباشا المدينة السابق السيد محمد البقالي⁽⁹⁾، والسيد رئيس المجلس محمد الطويل⁽¹⁰⁾ والسيد الناظر، عبد الرزاق الحمدوني الذي كان يتردد على الجامع⁽¹¹⁾. وبعد إذن السيد رئيس المجلس في 10 أكتوبر 1986 قمنا بإفراغ التنور بواسطة مضخة صغيرة في ملك المجلس البلدي إلى حدود حوالي 60 سم، فظهرت فتحتان من الجهتين الشمالية والشرقية،

(7) الصورة رقم 4. تظهر فيها محاولة التعرف بواسطة قضيب من الحديد.

(8) الصورة رقم 5، توضح عامل صاحب الجلالة السيد مولودي بوسيف في إحدى زيارته المتكررة لمتابعة الأشغال في الجامع.

(9) الصورة رقم 6. يظهر فيها السيد باشا وهو يراقب الحفر الذي أحدث بجانب المطفية من الجهة الشرقية، ويستمع إلى بيانات السيدين الحاج محمد الحداد عضو اللجنة والمكلف بالبناء ومحمد أخريف.

(10) الصورة رقم 7. يظهر فيها السيد رئيس المجلس البلدي، وهو يتفقد الفتحة التي أحدثت بجانب المطفية تمهيدا لإفراغها والتزول إليها.

(11) الصورة رقم 8 . يظهر فيها السيد الناظر عبد الرزاق الحمدوني، مع جماعة من المواطنين والعمال، يشاهدون إخراج الأتربة بواسطة الشركة، ويستمعون إلى بعض الشروحات من قبل محمد أخريف، لاحظ أنبوب الأتربة الخارج من المطفية.

إضافة بعض المصالح فوق بعض أجزائه،⁽⁵⁾ الشيء الذي سيؤدي حتما إلى زيادة الثقل فوقه. وحيث أن مساحة المطفية كانت مجهولة، وكانت الصورة المعروفة عليها آنذاك، هي عبارة عن بحيرة تحت الجامع لهذا أصبح لزاما علينا معرفة أبعادها.

2 — حدوث قنديل في أرضية الجامع في الجهة اليمنى "جنوب شرق المحراب " في الخمسينات وبقاء علامة هذه الحفرة إلى يوم بداية الإصلاح". الشيء الذي زاد في المخاوف، وعزز فكرة معرفة أبعادها. وحفاظا على المؤمنين المصلين، وحتى لا نسقط في مكروه، بدأت عملية الاكتشاف، التي تمت على مرحلتين اثنتين هما:

أ - مراحل الاكتشاف

1 - المرحلة الأولى.

تميزت بالعمل المتقطع، وبالحذر والخوف أحيانا، نظرا للحمولة والغموض اللتين صاحبتهما عبر العصور. علما أن ما كان يعرف عنها هو التنور المملوء⁽⁶⁾ بالمياه فقط. وبما أن عملية الإفراغ قد فشلت في عهد الحماية، وحيث أن الحاجة أصبت ماسة لمعرفة أبعادها، ونظرا لكوني كنت مكلفا من طرف السيد رئيس المجلس بالمراقبة والحفاظ على أصالة الجامع، ومعامله التاريخية، إلى جانب المهندس البلدي واللجنة المكونة من بعض أعيان المدينة، ومنهم السادة الفضلاء: ج. إدريس الطود رئيس

⁽⁵⁾ الصورة رقم 2 توضح بداية أشغال تغطية الجامع بالخشب والأسمنت المسلح، بعد اكتشاف المطفية والتعرف على أبعادها سنة 1979 .

⁽⁶⁾ الصورة رقم 3، توضح " التنور " أو الفتحة الوحيدة بعد إفراغ جزء منها، ويظهر الفراغ من جهة الشمال والشرق.

والنصوص التاريخية حولها، حتى أصبحت لغزا محيرا تضاربت حولها الأقوال، واختلطت الأسطورة بالحقيقة مضفية عليها هالة من الغموض، ظلت ترافقها عبر العصور. هناك من يرجعها إلى العصور الرومانية، رابطا إياها بدير لعبادة الشمس⁽³⁾. وهناك من يربطها بالديانة المسيحية، جاعلا منها كنيسة تحت الجامع، وهناك من يجعل منها مسجدا قديما أسفل الجامع الحالي، إضافة إلى أقوال أخرى، حول مساحتها وأبعادها، تجزم أنها توجد أسفل الجامع الأعظم بأجمعه، وأنها متصلة بنهر لكوس " الواد الجديد " على امتداد حوالي كلم واحد، مفسرين ذلك بكثرة المياه فيها خصوصا وأن مكانا في النهر على يسار القنطرة أثناء توجهنا إلى الرباط يطلق عليه " المحراب"، كان سببا في غرق عدد ليس بالقليل من الشباب. وفي مخيلة الساكنة القصرية، أن هذا المكان متصل بمطفية الجامع، التي تحتوي على ضفادع مخيفة، وأسماك غريبة، رابطين إياها بالأرواح الشريرة والعوالم الأخرى.

- دوافع الاكتشاف

لم تكن دوافع الاكتشاف مرتبطة بالبحث الأثري، أو العلمي، بل إن اكتشاف خباياها، جاء نتيجة الإصلاح الذي قام به المجلس البلدي في هذا الجامع انطلاقا من المصلحة العامة حيث أصبح من الضروري معرفة مساحتها للأسباب الآتية:

1 — إن الجامع كان مغطى بالخشب والتراب والقرميد⁽⁴⁾ ونظرا لطبيعة الإصلاحات الجذرية؛ التي انتهت إلى تغطيته بالأسمنت المسلح، مع

(3) محمد بوخلفة في كتابه الطريق لمعرفة القصر الكبير.

(4) الصورة رقم 1 توضح أشغال إزالة الخشب والتراب والقرميد في شتاء 1987 على الواجهة الجنوبية.

القصر الكبير : اكتشاف خبايا مطفية الجامع الأعظم

عرفت مدينة القصر الكبير في عهد المغفور له مولانا أمير المؤمنين جلالة الملك الحسن الثاني طيب الله ثراه، إصلاح المسجد الأعظم، الذي لعب دورا طلائعيا في تاريخ منطقة "بلاد الهبط" على الخصوص، والمغرب على العموم. وذلك بمقتضى اتفاق بين المجلس البلدي ووزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية⁽¹⁾.

هذا الإصلاح، الذي لقي دعما متواصلا، سواء على المستوى المركزي، أو الإقليمي، أو المحلي، "المتمثل في المجلس البلدي واللجنة المحلية للمحسنين".

والذي أعطى أضواء جديدة على تاريخ المدينة والمنطقة، وعلى الخصوص إثبات أن موقع "Oppidum Novum" هو نفسه موقع القصر الكبير الحالي، وقد وضعنا ذلك بنشر صور لنقد وبعض الأحجار والنقائش الرمانية⁽²⁾. إذن ما هي المطفية ؟ وما هي أبعادها ؟ وما هي وظيفتها وتاريخها؟.

- المطفية الأسطورة:

لقد تعددت الأقوال حول ماهيتها، وتاريخها، وأبعادها، والمحاولات التي بذلت من أجل إفراغها، وذلك بسبب انعدام الوثائق

⁽¹⁾ وثيقة الاتفاق موجودة في المجلس البلدي.

⁽²⁾ MOHAMED AKHRIF. DATOS HISTORICOS Y SOCIALES SOBRE LA CIUDAD DE KSAR EL KEBIR. ASSOCIATION DE LA RECHERCHE HISTORIQUE ET SOCIAL. 1997

— عدم ذكرها في المصادر باستثناء التي أشرنا إليها.

— طبيعة هذا البحث الأثري الذي يعتبر نفسه مصدرا وحيدا لهذه المطفية.

نشكر كل الذين ساهموا في هذا العمل الرباني، من سلطة إقليمية، ومحلية، ومجلس بلدي، ولجنة محلية، وسكان المدينة الذين ساهموا بسخاء، وبالخصوص الحاج المرحوم محمد الحوات الذي فاقت مساهماته العشرين مليونا من السنتيمات.

محمد أخريف

2002

مُقَدِّمَةٌ

نفتتح بحمد الله وقوته، سلسلة الأبحاث التاريخية والأثرية والاجتماعية في القصر الكبير ودائرته، بإعادة طبع هذا الموضوع، الذي نشرته في الملحق الثقافي والتاريخي والاجتماعي بكتاب: " القصر الكبير يخلد ذكرى عيد العرش المجيد " بمناسبة الذكرى التاسعة والعشرين لتربع المغفور له الحسن الثاني على عرش أسلافه الغر الميامين ". وذلك لعدة أسباب منها:

1 — أهمية هذا الاكتشاف الأثري الذي يرجع إلى الفترة الإسلامية، والذي يفصل نهائيا في أسطورة الكنيسة التي يعتقد الكثير أنها موجودة تحت الجامع.

2 — فقدان الطبعة الأولى.

3 — إبراز مساهمة الأطراف التي أغفلناها سابقا ملتصين منها قبول اعتذارنا.

4 — إضافة بعض المعلومات التي قد نكون أغفلناها، وتصحيح بعضها.

5 — إخراج الصور بالألوان حتى تكون أكثر إيضاحا وتعبيرا عن الواقع.

وربما لاحظ الباحثون نقصا في المصادر والمراجع، وهذا يرجع إلى عاملين اثنين هما:

شكر وتقدير

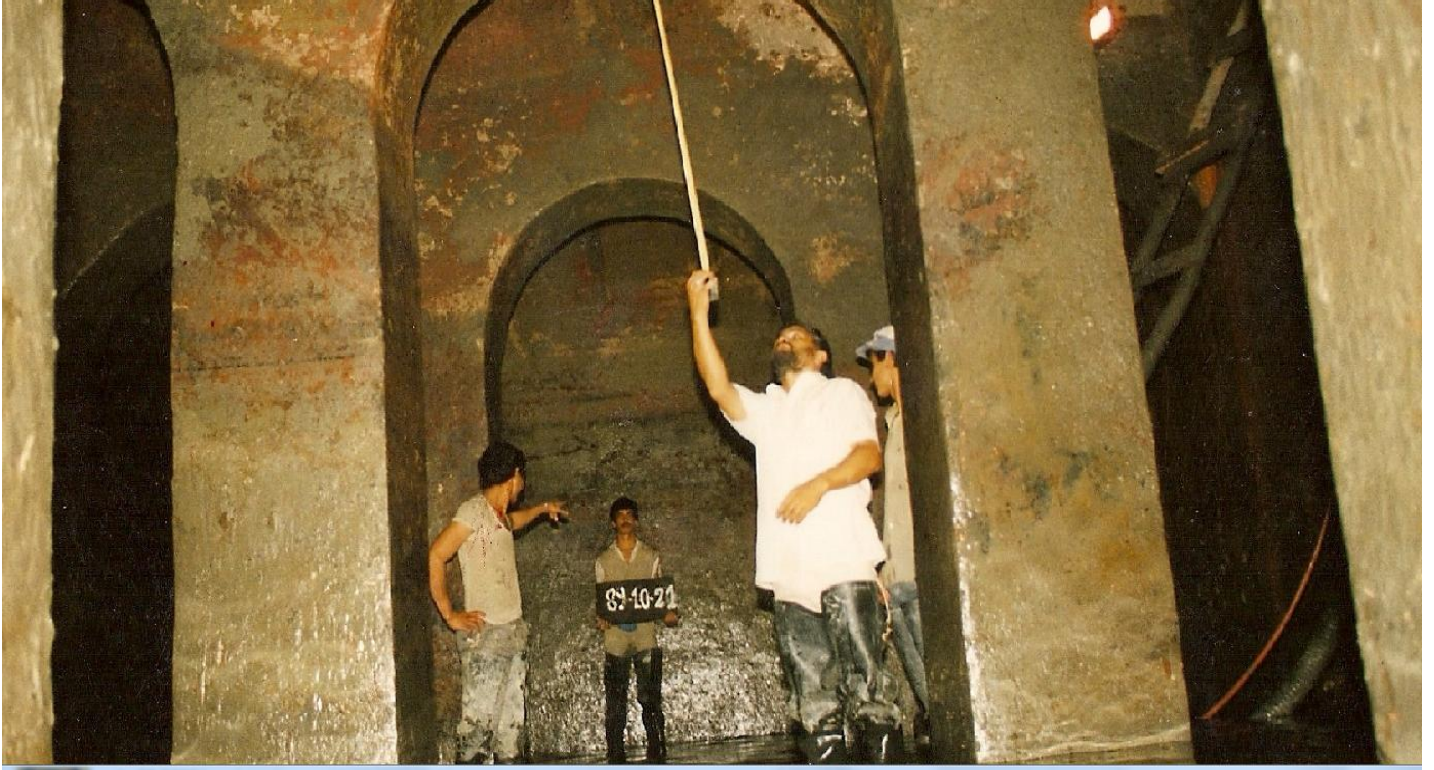
تنشر الجمعية هذا الكتيب الفريد من نوعه حول مطفية الجامع الأعظم، التي لا يمكن زيارتها ولا رؤيتها اليوم، إلا من خلال الصور المرفقة لهذا الموضوع.

هذه المطفية التي ظلت لغزا محيرا عبر العصور، فتضاربت حولها الأقوال والحكايات مضمية عليها هالة أسطورية، بحيث لا زال الموروث الشعبي يربطها بالعوالم الأخرى لحد الآن، إلى أن اكتشفت أثناء الإصلاحات التي قام بها المجلس البلدي في الجامع الأعظم في الفترة المتراوحة بين سنتي 1992 - 1986 .

والفضل في نشر هذا الكتيب يرجع إلى الفاضل المحترم ابن هذه المدينة البار الدكتور إدريس الضحاك الرئيس الأول للمجلس الأعلى، هذا العمل الذي سيساهم في إثراء مكتبة مدينته في الميدانين التاريخي والأركيولوجي.

الجمعية.

2002



اسم الكتاب : القصر الكبير : اكتشاف خبايا مطفية الجامع الأعظم

اسم المؤلف : محمد أخريف

رقم الإيداع القانوني : 2002/0738

ردمك 9-2-9778-9981

الطبع : مطبعة الأمنية - الرباط

الهاتف : 037 72 48 39

الفاكس 037 20 04 27

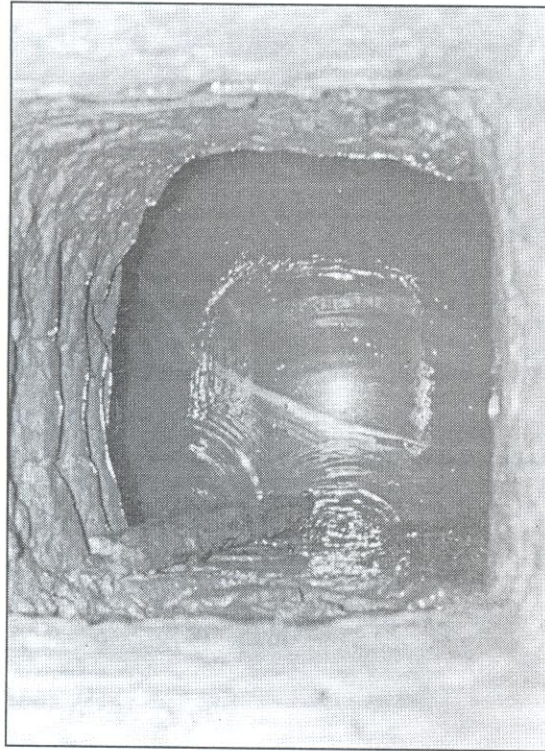
ASSOCIATION DE LA RECHERCHE
HISTORIQUE ET SOCIALE
B. P. 54
KSAR EL KEBIR



جمعية البحث
التاريخي والاجتماعي
ص. ب. 54
القصر الكبير

القصر الكبير

اكتشاف خبايا مطفية الجامع الأعظم



محمد أخريف



محمد أخريف:

- من مواليد 1946 باهل سريف. (القصر الكبير).
- الإجازة في التاريخ، كلية الآداب. الرباط 1976.
- المعمقة في التاريخ المعاصر. كلية التاريخ والجغرافية، جامعة UNED مدريد 1998. إسبانيا.
- نائب رئيس المجلس البلدي سابقا.
- رئيس جمعية البحث التاريخي والاجتماعي بالقصر الكبير.

الأنشطة الثقافية:

- شارك في ملتقيات ابن بطوطة الدولية 1993، المنظمة من طرف مدرسة الملك فهد العليا للترجمة طنجة، جامعة عبد الملك السعدي.
- شارك في الندوة الدولية حول موضوع "المقدس" في الشمال الغربي المغربي. كلية الآداب جامعة ابن طفيل 1996. القنيطرة.
- اكتشف رسوم ما قبل التاريخ بقبيلة اهل سريف، وقناطر وأسوار المدينة القديمة، بالقصر الكبير وكذا نقد ونقائش وأحجار رومانية بالمسجد الأعظم.
- معطيات تاريخية واجتماعية بالإسبانية 1977.
- القصر الكبير : وثائق لم تنشر 2001
- له عدة إسهامات في الكتب والمجلات والإذاعة الوطنية.

ASSOCIATION DE LA RECHERCHE
HISTORIQUE ET SOCIALE
KSAR EL KEBIR



جمعية البحث
التاريخي والاجتماعي
ص.ب. 54
القصر الكبير

القصر الكبير اكتشاف خبايا مطفية الجامع الأعظم



محمد أخريف